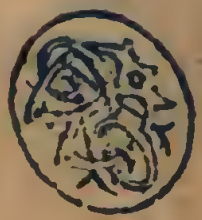
(1)

HISTOIRE CONTENANT VN ABBREGE' DE LA VIE, MOEVRS ET VERTVS DV ROY TRES-CHRESTIEN ET debonnaire CHARLES IX. vrayement piteux, propugnateur de la Foy Catholique, & amateur des bons esprits.

Où sont contenuës plusieurs choses merueilleuses, aduenues durant son regne, à bon droit dit le Regne des merueilles.

Par A. Sorbin, dit DE SAINCTE FOY, son Predicateur, Doct. Theologal de Thoulouse.

Seconde edition, reueuë & augmentee par l'Autheur.



A PARIS,

Chez Guillaume Chaudiere, rue sainct Iaques, à l'enseigne du Temps, & de l'Homme sauuage.

M. D. LXXIIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A TRESHAVLTE ET PVISSANTE PRINCESSE, Catherine de Medicis, Royne mere de Roys, & Regente en France, A. Sorbin, ſon treshũble ſubjet, deſire ſalut & tout heur.

CONSIDERANT, *Madame, que de toute ancienneté les Prophetes ont eu le ſoin et la ſollicitude de reduire en eſcrit les Commentaires des choſes aduenues au tẽps des Roys & des Princes, aupres deſquels ils eſtoient ordonnez de Dieu : Et d'autre part me voyant de tant fauoriſé de ſa grace, que d'auoir receu l'honneur (par voſtre moyen) d'auoir eſté mis en la charge de Prophete aupres du feu Roy mon maiſtre : I'ay penſé iuſtemẽt appartenir au deuoir de ma charge, de rediger en vne petite forme les cho-*

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

ſes memorables, que i'ay peu remarquer en la perſonne, propos, actions, & vertus ſiẽnes: & auſsi les afflictions que les ingrats d'entre ſes ſubiets luy ont données, ſans ceſſer, iuſques à l'auoir mis au cercueil. A quoy i'adiouſte auſsi les grãdes faueurs que Dieu luy a faites, & choſes merueilleuſes aduenues durãt ſon regne, digne d'eſtre appellé le Regne des merueilles, ſi iamais autre le fut. Ie ne ſuis marry, ſinon pourautãt que n'ay la capacité correſpondãte, ou pour le moins approchant quelque peu de celle, non de Xenophon, deſcriuant les mœurs, & de Socrates, pere des Atheniens ingrats, & de Cyrus ce grand Roy de Perſe, mais biẽ pluſtoſt d'vn Samuel, Nathan, Gad, Eſdras, ou autres tels diuins Prophetes, pour auoir le moyẽ de diuinemẽt depeindre les rares pieté, vertu, humilité, & ſincerité de ce grand Roy, tant aimé & fauoriſé de Dieu, qu'encores ſon corps au

cercueil poursuyuit vigoureusement la iuste vengeance des ennemis de Dieu, les siens, & de son peuple. Et pourautant que de vous nous est procedé tel heur (apres Dieu) que d'auoir eu, non seulemẽt ce Roy, mais encores le Roy Henry, à present regnant, son successeur, & auant eux le Roy François, second du nom, que Dieu vueille auoir en son repos: I'ay pẽsé que ie ne deuois consacrer ailleurs ce mien Traicté, qu'à celle, dont tãt de biens & de graces prouiennent à ma nation, qui à iamais recitera à la posterité les merites de voz pieté, magnanimité, & sagesse plus que admirable: Pour, entre autres actiõs memorables, auoir durant le temps de la Regence cõmise entre voz mains par le feu Roy, vostre tresaffectiõné & obeïssant fils, gardé fidelement le riche depost de ceste Couronne (enuiee de tant d'enuieux, qui en desiroient, & en ont poursuyuy l'entiere suppressiõ, mes-

mes par des moyens plus que barbares) à celuy qui en eſt le vray & legitime ſucceſſeur: ſoubs le regne & cõduite duquel chacun eſpere, & ſe promet, moyennant voſtre ayde & ſecours, Madame, reuoir la France en peu de temps reduite en ſa premiere ſplẽdeur. Receuez dõques, ie vous en ſupplie treshumblement, Madame, ce miẽ petit labeur: non pour mon reſpect tant ſoit peu recõmandable, mais bien pour les choſes memorables, qui y ſont contenues. Que ſi i'auois le moyen de pouuoir en façon du monde honorer la memoire de ce grand Roy, & la voſtre, m'y employerois d'auſsi bon cueur, que prie Dieu, Madame, à iamais vous tenir en ſa grace, & bien-heurer perpetuellement voz ſainctes volontez & actions. Du Bois-de-Vincennes, ce 12. de Iuillet, M. D. LXXIIII.

Auant-propos.

LE plus grand regret, qu'a vne mere, qui eſt elegante en forme, & rare en toute beauté, & de laquelle le mary eſt encores pl⁹ beau, c'eſt quand en lieu de produire ſon ſemblable, elle ſe voit finalement mere d'vn Monſtre, qui n'eſt ſi toſt enfanté, qu'il ne ſe happe à elle, & ne taſche à l'outrager de toutes ſes forces. Et qu'eſt-il au monde de plus beau, que la verité, qui a pour ſon Chef le Dieu viuant, qui eſt la meſme verité? Et c'eſt pourquoy Menander la ſouloit dire citoyenne des cieux, & qui ſeule a la fruition de l'accointãce des Dieux. Elle a vne choſe, cõme dit le meſme autheur: c'eſt qu'elle ſort bien ſouuent en lumiere, ſans qu'on la

cerche. C'eſt donques vn grand malheur, que celle, que Platon a recognuë pour conductrice à tout bien, qui eſt ſi belle, & qui eſt la mignonne de Dieu, produiſe vne ſi eſtrange propagation, qu'eſt haine & rancune, mere de toute miſere, & de toute calamité, ſuyuant le Prouerbe Comique, diſant, Verité engendre haine. Cela puis-ie dire, amy Lecteur, pour l'auoir ces iours paſſez eſprouué, ayant eſcrit vn petit Abbregé des rares vertus, & propos memorables du feu Roy mõ maiſtre CHARLES IX. y adiouſtant les choſes merueilleuſes, que i'ay peu colliger eſtre aduenues durãt ſon regne. Ce que voyãs les enuieux, n'ayans moyen de me calomnier d'ailleurs, cõmencerent à venir icy par voyes obliques, pour faire rendre mes labeurs odieux

odieux, en recompenſe de mes peines & trauaux, & de ma bonne affection, qui (à dire vray) ſurpaſſe ma capacité. Ils ſe diſent y auoir remarqué certains propos, comme indignes d'y eſtre couchez, ſans oublier toutefois d'ẽployer tous moyens, pour me rendre odieux à ceux & celles d'entre les Princes & Princeſſes, principalemẽt, auſquels ie ſuis infiniement plus ſeruiteur, ſans en faire beaucoup de parade, que tous les rapporteurs qui pourroient auoir meſdit de mon innocence. Ils ont auſſi voulu irriter cõtre moy le graue & religieux Senat de ceſte ville de Paris, compoſé de trop de doctes & vertueux hõmes, pour ſeconder les mauuaiſes volontez de tels rapporteurs. Et pour autant que certain perſonna-

ge, que i'ay touſiours cognu amateur de mon honneur & de mon bien, m'a tant fauoriſé, que de m'en inſtruire fraternellemẽt, & en bon Chreſtien: A ceſte cauſe i'ay voulu mettre encores à ce coup la main à la plume, pour faire paroiſtre, à quiconque en ſeroit mal inſtruit, & quelle eſt mon innocẽce, & quelles ſont les raiſons, qui ſont pour la conſeruation d'icelle. Aucuns ſ'eſmerueillent que ie n'ay couché en mes eſcrits les louãges de pluſieurs Princes & Seigneurs, tant morts pour le ſeruice de Dieu, querelle du Roy, & defenſe de la patrie, qu'autres encores viuans, qui, ſans point de faulte, meritent plus d'hõneur & de louanges, que mon bas & par trop petit ſtile ne leur en ſçauroit rẽdre. A quoy ie reſpons,

que ce n'eſt pas ce que i'ay propoſé en mõ diſcours, où ie ne parle, principalement, que de mon Roy, & des autres par occaſion, rapportant tout à la fin ordonnee, & le plus court que m'a eſté poſſible. Et cõment pourrois-ie parler des louanges de tant de grands Seigneurs, ſans aucunemẽt les offenſer, pour en parler en paſſant: ou croiſtre mõ diſcours plus que de ma deliberation? Ie laiſſe cela aux hiſtoriẽs à ce ordonnez, qui peuuent, & doiuent eſtre mieux inſtruicts de toutes particularitez requiſes à vn tel deuoir, que moy. Au reſte, comme ie ne veux meſdire de perſonne, auſſi ne veux-ie priuer aucun, ſi ie puis, du los & honneur qui luy eſt deu, & moins courir ſus les briſees d'autruy. Ceux qui pẽſent ceſte manie-

re d'eſcrire n'appartenir à ma profeſſion, ſe monſtrẽt, ou malicieux, ou ignorans, d'autant que c'eſtoit anciennement le deuoir des Prophetes d'eſcrire la vie des Roys, & chroniques des tẽps : Teſmoins en ſont le Pentateuche de Moyſe, les liures de Samuel, d'Eſdras, & de Nehemias. Et, qui plus eſt, qui eſt celuy qui ne ſçait, qu'Euſebe Ceſarien, Theodoret, Socrates, Sozomene, Euagrius, Nicephore Calixte, Zonare, Nicetas, Gregoire de Tours, Aymonius, Gaguin, Paul Æmile, & pluſieurs autres hiſtoriẽs, eſtoient Preſtres ou Moynes? Croy, Lecteur, que ie ne ſuis marry, ſinõ pour autant qu'eſtant eſgal en zele, ne puis eſgalizer leur capacité: car pour le moins ie depeindrois au naturel les vices & les

vertus des hommes de mon temps, ſans fard ou diſſimulation.

QVE ſi i'ay par cy deuãt ſimplement eſcrit des vertus, & des vices d'aucuns hõmes vertueux, & d'autres vicieux, ie te prie de croire, que il n'ẽtra iamais en mõ cueur tãt ſoit peu de malice contre perſonne, ny volonté d'offenſer mon prochain. Vray eſt, q̃ ſi les exẽples des hõmes vicieux peuuent ſeruir à la poſterité d'eſpouuentaux propres pour refrener la malice des mauuais & pernicieux, perſonne ne doit trouuer eſtrange, ſi ie renuoye à noz ſucceſſeurs la memoire de ceux, qui ont eſté iuſtemẽt chaſtiez pour leurs demerites, partie à fin que la vertu des bons ſeruiteurs apparoiſſe plus claire, par l'oppoſition du contraire: & partie auſſi, à fin que

les vicieux, ſi point y en a au ſeruice des grands Seigneurs, apprennent, intimidez par tels exemples, à eſtre loyaux & fideles à leurs bõs maiſtres, & n'abuſer tant ſoit peu de leur bonté. Et qu'eſt-il de meilleur que le naturel des Princes, que la ſincerité des domeſtiques doit conſeruer en ſon integrité?

QVE ſi les anciens eſcriuains des hiſtoires, tant ſacrees que profanes, ſe fuſſent laiſſez aller aux calomnies de leurs ennemis, où ſeroient tant de beaux monumens de riches hiſtoires, pleines de tant d'exemples & de vertu, & de vice, les vns pour eſtre imitez, & les autres pour eſtre fouys? Certes cela ſeroit reduit à neant, & nous par ce moyen priuez de la pierre hiſtoriale, propre pour deſrouiller les

eſprits, les rendre beaux & vertueux.

GRANDE certes eſtoit la modeſtie des Roys de Iuda & d'Iſraël, permettãs aux Prophetes de reduire en eſcrit, & coucher aux Chroniques leurs actions, fuſſent elles de vice, ou de vertu, ſans aucune diſſimulation ou feintiſe, preuoyans combien cela pouuoit ſeruir à l'accroiſſement de la vertu, & aneantiſſement du vice, tous les deux receuans vne prompte grandeur, tant ſoit peu qu'on les fauoriſe. Et ne ſe fault pas eſmerueiller, ſi les vices ſont accreuz & augmentez en ſi grand nombre, attendu que la plus part du monde trouue mauuais, qu'on mette la main à les deſraciner: & n'y a ſi petit compaignon, qui ne vueille bien contraindre le

Predicateur à preſcher ſelõ ſa fantaſie, ou l'Hiſtorien à louer en luy les vertus, qu'on n'a eu iamais moyen d'y remarquer: qui eſt vn des grands inconueniens qui ſçauroient aduenir. Car cè pendant tel eſt vn mauuais garnement, qui, trompé d'vne faulſe opinion, qu'il a de ſoy, authoriſe le vice pour vertu, ſe voyant loué de ceux qui tiennent la place des cenſeurs, & qui donnans au vice les louanges deuës à la vertu, ne meritent de manger leur pain: d'autant qu'ils deſdaignent le deuoir de leur charge, & ſe rẽdent inferieurs aux prophanes eſcriuains, Xenophon, Iſocrates, Seneque, & pluſieurs autres, qui euſſent plus aimé mourir, que de louer les choſes vituperables, ou vituperer les louables.

AV reſte, i'ay en ceſte mienne ſeconde edition augmenté quelques lieux de ma petite Hiſtoire, & adoulcy quelques autres, prenant le conſeil de mes bons Seigneurs & amis. Ie te prie, Lecteur, prendre la defenſe de mon innocence, contre les langues de ceux, qui ſe voulans feindre amateurs de la ſimplicité, & de la modeſtie, ne ſont rien moins que ſimples & modeſtes, ayans la langue pleine d'amertume & de meſdiſance. Ie ne te diſcours point en mes eſcrits des miracles, qui ne ſoient veritables, & qui à peu de peines ne ſe peuſſent verifier, tant ſoient ils admirables. Tu me dois ſçauoir bon gré, que i'ay plus aimé t'en faire part, que de les enſeuelir en l'abyſme d'vn perpetuel oubly. Ce que faiſant, tu me

dõneras courage de t'offrir à l'aduenir quelque choſe mieux elabouree, comme le deſire d'auſſi bon cueur, que prie Dieu te cõſeruer en ſa grace. Et Adieu.

ELEGIE SVR LE TRESPAS DV Roy treſ-chreſtien & debonnaire CHARLES IX. *Propugnateur de la Foy, & amateur des bons eſprits. Par A.S.D.D.S.F.*

Qu'eſt-ce, Muſe, qu'à chaudes larmes
Tu pleures, contemplant les armes
Pendues deuant ce Tombeau?
Ie pleure ſans ceſſe, & lamente
D'vn grand regret, qui me tourmente,
Le treſpas d'vn Prince ſi beau:

D'vn Prince ſi beau en courage,
En corps, & ſur tout au viſage,
Le plus doux qu'on ſçauroit penſer:
Et deteſte la Parque dure,
Qui l'a fait mourir auant heure,
Et ſon dernier iour auancer.

Tu as raiſon, Muſe gentile,
De le pleurer, comme la fille
Qui ſur ſon pere treſpaſſé
Iamais de lamenter ne ceſſe,
Tant ſoit que chacun le cognoiſſe
Courbé par ſon aage caſſé.

Que dois tu ſur ce grand Roy faire,
Qui des Neuf ſœurs eſtoit le Pere,
Qui les aimoit & careſſoit?
Et qui d'vne main liberale,
Et largeſſe plus que Royale,
Leurs ennuis aneantiſſoit?

Pleure, contente, & raſſaſie
La douleur de ta triſte vie.
Annonce à la poſterité
Le los (de ta voix nompareille)
Que ce Roy, des Roys la merueille,
Abondamment a merité.
Plus bien que rien.

Εἰς Αρ. Σωρβῖνον τὸν θεολόγον καὶ βασιλικὸν ἐκκλησιαστὴν.

Μύριαι, ὦ Σωρβῖνε, μέγαν βασιλῆα θανόντα,
κάρολον ὠκύμορον, δάκρυσι καὶ σοναχαῖς.
Τὸν κ' ὁλοφύρονται θεοὶ, ἄνθρωποί τε ποθοῦντες
κοίρανον εὐσεβίης ἠδὲ δικαιοσύνης.
Ἐρ' γματα τῶ μὲν ἰδὼν, καὶ φθέγματα θέσκελ' ἀκούσας,
μάρτυς ἀληθείης ἀξιόπιστος ἔσῃ.
Θνητὸς ἐὼν σμυκὴν ἠράσατο κυρόθι φωνὴν,
τὴν σὴν φθεγγομένην πάντα θεοπρόπια.
Νῦν μάκαρ ἐυμενέως τὴν αὐτὴν ἴκλυεν αὐδὴν,
ἣ δυετῶς αὐτῶ κῦδος ἀειδομένην.
Ἀμφότερον τιμᾶς θνητὸν καὶ ἀκήριον ὄντα,
ἔνθα καὶ ἔνθα δίδυς δεῖγμα καλὸν σοφίης.

N. Gyl. Aur. Gamb.

SONNET DE P. DE RONSARD, Gentilhomme Vendomois, à Monsieur de saincte Foy.

Nul ne deuoit pleurer la mort d'vn si bon Roy,
Que celuy qui sçauoit la bonté de sa vie:
De ton Prince la mort à la mort as rauie,
Qui en terre & au ciel vit maintenant par toy.

Il vit là hault au ciel, trionfant de la foy
Qu'icy tu luy preschas, laquelle il a suyuie:
Et en terre, pour voir son histoire accomplie,
Oeuure sainct & Chrestien, digne d'vn Saincte Foy.

Le bon pleure le bon, le seruiteur le maistre.
Rendant l'ame en tes bras constant tu le vis estre
D'esprit, sans regreter son sceptre terrien.

Au maistre bien heureux le seruiteur ressemble,
Qui fidele a serwy son Prince tout ensemble
D'vn Prescheur, d'vn Docteur, & d'vn Historien.

HISTOIRE CONTENANT VN abbregé de la vie, mœurs, & vertus du Roy treschrestien & debõnaire CHARLES IX. *vrayement piteux, propugnateur de la Foy Catholique, & amateur des bons esprits.*

SI ma lãgue estoit capable pour discourir, nõ seulemẽt des merueilles aduenues souz le regne de ce grand Roy CHARLES IX. de ses genereuses mœurs, & excellẽtes vertus: ou plustost, si sa vie vertueuse, actions & propos memorables n'estoient assez notoires à chacun, tant dehors que dedans ce Royaume, & pouuoient estre illustrees par mes escrits (Peuple Catholique François, ou autre) ie ne m'employay iamais à plus volontiers discourir de toutes choses par le menu, que ie ferois icy: mais ce seroit vouloir secourir la clarté du Soleil, à l'ayde de la plus petite chandelle du monde. Mais d'autant que i'ay eu ceste honneur, que d'auoir esté aggregé & comprins au nombre de ses tresbumbles & tres-affectionnez seruiteurs, au gré & persuasion de la Royne sa mere, & du Roy Henry son frere, à present regnant: comment pourrois-ie à ce dernier seruice pen-

dre ma harpe, comme dit le Prophete, aux ſaules, ſans ſelon mon petit pouuoir l'honorer du loz de ſes rares vertus? Cela me delibere-ie de faire, non ſelon ſes merites, mais bien ſelon la petiteſſe de mon eſprit. Donc ce Prince debonnaire, piteux, & plein de toute generoſité, naſquit l'an cinq cens cinquante, au mois de Iuin, pour receuoir en ce bas monde, non ce que les Roys & Princes pour vne grande partie penſent y trouuer, plaiſir, honneur, & toute obeïſſance entre ſes ſubiects: car il y trouua tout le contraire, attendu que les ſangliers commençoient deſia
Pſal.79. à faire breſche à la vigne de l'Egliſe Gallicane, & la remplir de leurs grondeuſes voix & treſ-farouches, qui ne profiterent pas beaucoup à l'auancement de la vie du Roy François ſecond, ſon predeceſſeur, qui par le conſeil de ſa treſ-honoree mere, Princes du ſang, & autres, ſ'eſtudia de pacifier la tempeſte, qui deſia eſtoit appreſtee ſur noz teſtes, nous menaçant à veuë d'œil des grands malheurs, qui depuis nous ſont aduenus. Finalement il mourut l'an ſoixante, laiſſant ce debonnaire & piteux Prince, non tant heritier & ſucceſſeur de ſa Couronne & authorité, que d'vne couronne d'eſpines, de toute douleur, & de toute tribulation, ayant ſon plus grand conſolateur apres Dieu, le cueur de ſa vertueuſe & conſtante mere, CATHERINE DE MEDICIS, Royne, & mere de Roys de

France, participante au bruuage de meſme calice de triſteſſes & de douleurs : auſquelles elle, & ce Roy nouuellement erigé à la Couronne, accõpaignee de deux ieunes Princes, ſes enfans, participoit en egale portion. Deſia le maltalent des ennemis de Dieu & de ceſte Courõne auoit eſté deſcouuert, tãt ſous le regne du feu Roy Hẽry ij. de ce nom, qu'à Amboiſe, & ailleurs, par aucuns ſurprins, & puniz, tant au Bois-de-Vincennes, où fut pendu Gaſpard de Hus, Gẽtilhõme Meſſin, qui premier vint en Frãce dreſſer les moyẽs, qui nous ont apportez tãt de maux, qu'à Amboiſe, quãd apres auoir extorqué de ce bõ Roy, de ſa mere, & autres Princes & Seigneurs, l'infructueuſe, voire dangereuſe cõferẽce de Poiſſy, ces beaux fideles reformateurs à la renuerſe (car ainſi Tertullian les deſcrit) ſ'empararẽt d'vne grande partie des villes & forterefſes de ce Royaume, qui ne couſta gueres moins de vies de bons & fideles Princes, & infiniz autres treſloyaux & fideles ſeruiteurs de ceſte Couronne, qui ſe ſont de bon cueur & vigoureuſement employez au recouurement d'icelle, qu'aux Roys anciens, & infiniz leurs bons & loyaux ſeruiteurs, ſa conqueſte & dilatation.

QVE ſi la vertu d'acquerir n'a eſté plus eſtimee de tout temps, que la prudence de conſeruer les choſes acquiſes, ie vous laiſſe à penſer, combien on doit eſtimer grande la fermeté, conſtance, & magnanimité de ce

Roy, qui par prudence & sageſſe, ioincte à la force des armes, de laquelle le Roy HENRY, ſon frere, à preſent regnant, eſtoit conducteur, a arraché, & rauy de la main des rebelles, le plus beau & le meilleur de ſon Royaume, que leur infidelité auoit preſque deſmembré de la Couronne. De cecy peuuent porter euident teſmoignage les citez de Thoulouſe, Rouen, Bourges, Lyon, Orleans, Angers, Blois, & infinies autres : deſquelles le recouurement, tant ſoit qu'il ait couſté cher, annoncera à la poſterité les faueurs que Dieu a faites à ce bon Roy, pour ſes pieté, debonnaireté, & bonté naïue.

L'AN X. de ſon aage il fut ſacré à Rheims, & ſembloit que les larmes, qu'il ietta le iour de ſon Sacre, pour la difficulté qu'il auoit à porter les habits Royaux, fuſſent quelque preſage des ennuis qui l'ont accompaigné tout le temps de ſon regne : auquel il ne ſe peult vanter d'auoir eu vn ſeul mois d'entier repos, & aſſeuré contentement: veu que meſmes les premieres guerres ciuiles eſtaintes, ſ'eſtant propoſé par le conſeil de la Royne ſa mere, d'aller viſiter ſon Royaume, & eſprouuer ſi la veuë de ſes ſubiets pourroit eſtaindre la fureur deſia bien auant embraſee au cueur de pluſieurs meſcreans, & mal ſentans de la Foy, à peine auoit-il enuironné ſon Royaume, qu'ils luy appreſterent de nouueaux deſſeins, marriz du grand contente-

ment

ment, que les Catholiques auoient d'auoir veu leur Roy, & les Princes & Princeſſes de ſa ſuyte, ſi bons Chreſtiens. Et fut leur deſſein à Valery, à ce qu'on faiſoit bruit, l'an M.D.LXVII. enuiron la feſte de la Pẽtecoſte: & ce coup rompu, delibererent le redoubler à Meaux, enuiron la feſte ſainct Michel: où Dieu ſe monſtra protecteur de ſon Roy, le deliurãt miraculeuſemẽt de la main de ceux, qui auoient trop plus de moyen, qu'il n'eſtoit beſoin, ſi le bon Dieu ne leur euſt fermé les yeux, hebeté leurs ſens & entendement, non gueres moins miraculeuſement, qu'il feit anciennement à ceux qui vouloient inuader la maiſon de Loth. Et c'eſt deſia la troiſieme deliurance, que Dieu luy a impartie, à luy & à ſon predeceſſeur le Roy François ſecond, de bonne & heureuſe memoire: la premiere entreprinſe ayant eſté rompue à Amboiſe, la ſeconde à Fontaine-bleau à la premiere prinſe des armes, & ceſte-cy la troiſieme: ſans toutefois y cõprẽdre celle que deſcouurit le ſuſdit Gaſpard de Hus, Gentilhõme Meſſin, au feu Roy HENRY II. d'heureuſe memoire.

LES miſerables & malheureux entrepreneurs non contents des aduertiſſemens que Dieu leur auoit donnez, tant à la bataille de Dreux, qu'au recouurement des Citez ſuſdites, qu'à celuy du Haure-de-grace, auſquels lieux toutes choſes leur auoient dit à rebours & à contrepoil, encores attenterent ils de ve-

nir assieger pour la deuxieme fois leur Roy, en son ieune aage, dans sa ville de Paris: mais en vain. Car, à dire la verité, ils accomplirent ce qu'vn Seigneur de ce Royaume leur auoit dit, les aduertissant de ne vouloir prẽdre Corbeil pour Paris, ou Paris pour Corbeil: par ce que venans d'assieger Corbeil, sans auoir eu moyen de le forcer, ils pensoient mieux contraindre Paris, qu'ils n'auoient fait Corbeil. Ils se tindrent dõques à Sainct Denys depuis la fin de Septembre iusques à la sainct Martin: s'emparerent de Poissy & d'Argenteul d'vne part, & du Pont de Charenton d'autre, non sans piller, rauager, meurtrir, assassiner, & faire tous autres actes dignes de leur profession. Cependant le bon Roy aduerty des reprinses des villes d'Orleans, Soissons, & plusieurs autres, auoit pour son refuge les prieres, oraisons, & aumosnes assidues: faisoit ordinairemẽt châter, apres l'eleuation du corps de Iesus Christ, aux diuins mysteres Eucharistiques, la querimonie & complainte de Dauid contre les ennemis de Dieu, contenue au Pseaume 78. que ie luy ay veu souuent deuotement prononcer, auec vne grande esperance qu'il auoit de voir la confusion & honte des ennemis de Dieu, siens, & de son peuple: Et tant perseuera en ceste deuotion, & fermeté de foy, que finalement la veille sainct Martin il resolut en son Conseil d'aborder ses ennemis, faire sortir de sa ville de Paris le

peu de forces qu'il auoit, auec certain nombre de pieces d'artillerie, du tout eſtant conducteur Meſſire Anne de Montmorécy, Cõneſtable de France. Et en fut le ſuccez ſi heureux, que finalement les meſcreans y furent rompuz, & mis en fuyte : & leur fut la peur ſi grande, que quelque belle mine qu'ils feiſſent le lendemain matin ſur le champ, qui eſt entre Paris & Sainct Denys, ſi furent ils contraints de ſ'enfuyr honteuſement, & confeſſer, bon gré mal-gré qu'ils en euſſent, la rigueur de la main de Dieu, portant la cauſe de leur Roy, & pourſuyuant leur deſloyale impieté. En ceſte bataille receut ledit Sieur Cõneſtable le fleuron de toutes ſes actions, mourant pour l'honneur de Dieu, ſeruice de ſon Roy, & ſouſtien de ſa patrie.

LA paix longuement traictee à Longeumeau, & finalement concluë & arreſtee, ſignee, publiee, & enregiſtree, fut de telle duree, que celle dont parle le Prophete, diſant: Il n'y a point de paix aux meſchans. Car au mois d'Aouſt certaine mouſche piqua ces bons fideles, & les achemina à la Rochelle, & par tout le Poictou : & brief, taſcherent de rechef à ſurprendre villes, chaſteaux, & forteresſes, comme Angouleſme, Coignac, Luſignan, Nyort, Parthenay, & pluſieurs autres, auec bonne volonté de pis faire, ſans l'eſpeſchement de la perte qu'ils feirẽt pres de Coignac, le neufieme de Feurier, l'an M.D.LXIX.

où Mõſieur le Prince de Condé fut tué, plus trompé par la malice & cautele de ceux qui l'auoiẽt acheminé à cela, que par autre moyẽ. Ceſte victoire les deuoit contenter, & contraindre à penſer à eux meſmes. Mais non pourtant. Car allechez d'vne vaine eſperance du Duc des deux Ponts, qui arriua à la Charité enuiron la feſte de la Trinité, amenant quant & ſoy des Reiſtres & Lanſquenetz, eſtans ioincts enſemble, voulurent encores tenter la fortune. Le Roy au contraire, aimant la paix & repos de ſes ſubiets, les recerche par tous moyẽs cõuenables, pour leur faire cognoiſtre le tort qu'ils ſe faiſoient, d'offenſer Dieu, & à luy ſi outrageuſement, leur offrãt toutes honneſtes cõditions. Mais la vengeance diuine (comme dit l'Eſcriture) ne permettoit pas qu'ils veſquiſſent, & ſembloit les pouſſer au iuſte payement de leurs demerites. Et qui, bon Dieu, contenteroit iamais l'inſatiable cupidité des ambitieux? Certes l'experience de ceux cy monſtre, qu'il n'y a point de moyen, attendu qu'il n'y a expedient de douceur & liberalité au monde, que ce Roy debonnaire n'ait tenté & experimenté, ſans toutefois pouuoir iamais eſtaindre leur rage, non plus qu'on ſçauroit eſtaindre du feu, en l'arrouſant d'huile ou de graiſſe. La bataille de Moncontour, qu'ils perdirent la veille de ſainct François audit an, & recouurement des villes, qu'ils auoient occu-

pees au païs de Poictou: les dangers eminens, où ils se veirent à la fuyte, leur donnerent vn peu à penser, & feirent tant, qu'ils mirent, comme lon dit communement, de l'eau en leur vin : & se rendirent la Royne de Nauarre & Gaspard de Colligny aisez à practiquer, pendant, & soubz le mariage du Roy de Nauarre auec Marguerite de France, sœur du Roy.

L'AN M.D.LXX. il espousa Elizabeth d'Austriche, fille de l'Empereur Maximilian, Princesse non seulemẽt vertueuse, mais qu'on peult iustement dire l'exẽplaire de toute vertu, & principalement excellẽte en deuotion, rare en humilité, & toute simplicité, que chacun a estimé & estime le fleuron d'honneur de la nation Françoise, autant aimee de son Seigneur & mary, que ses pieté, chasteté, & simplicité l'en ont rẽdue digne : de façon que ie l'ay souuent ouy souhaiter de tout son cueur, que toutes les femmes de son Royaume fussent ornees des louables marques, dõt Dieu l'auoit abondamment ornee, au plus grand contentement qu'il sçauroit souhaiter en ce monde.

LE iour de la sainct Barthelemy se passe, où les principaux Chefs des entreprinses furent chastiez selon leurs merites (au grand regret de ce bon Roy, se voyant reduit à telle extremité, qu'il falloit ou qu'il hazardast sa vie & son Estat, ou qu'il eust la raison de ces

Chefs:)auquel temps chacun eſperoit,que les hommes de mediocre & infime condition ſe rangeroient à toute modeſtie & obeïſſance, ſe voyans priuez de tels entrepreneurs. Au contraire, le pecheur venant au profond de ſes impietez, meſpriſe tout: & ainſi ces bons, treſfideles, treſloyaux & treſobeïſſans ſubiets (car tels ſe nommoient-ils, quatorze ans y a, ou enuiron, en leurs Requeſtes) commencerent à dreſſer des libelles fameux contre leur Roy, & la Royne ſa mere, par leſquels ils faiſoient paroiſtre clairement la fin de leurs proiects n'eſtre autre, que d'acheminer tous ceux, qu'ils pourroient practiquer, à rebellion, menaçans la vie de leur Roy. Teſmoins en ſont les liures de l'Alithie, Francogallia, & des fureurs Gauloiſes, qui ſentent plus leur Tamberlan, Mahomet, ou autres leurs ſemblables, que leur veritable François, & moins leur Chreſtien. Or notez qu'en quelque tẽps qu'il ayent voulu executer quelque cõiuratiõ, ils ont touſiours enuoyé de tels liures pour auant-coureurs, teſmoins le Conſeil ſacré, l'Epiſtre au Gentilhomme de Haynault, & pluſieurs autres. Tant a eſté procedé, qu'ils arreſterent à Milhau en Rouergue, tout ce qui ſe deuoit executer, tendant aux fins cy deſſus exprimees. Practiquent certains perſonnages pres des perſonnes de leurs Maieſtez, pour executer leurs mauuaiſes affectiõs, qu'ils pẽſoient executer à Compiegne. Mais Dieu,

Tiltre que les heretiques ſe donnoient àfin qu'on ne les cogneuſt tels qu'ils ſont.

Liures des factions, auant-coureurs des coniurations: comme auoit eſté par le paſſé, vn intitulé Conſeil ſacré.

Coniuration deſcouuerte qui ſe deuoit executer à Compiegne.

qui tient la main à la preſeruation des ſiens, & principalement des Roys, eſuenta la mine de leur enrreprinſe : ſi bien, que le Roy, ſans faire ſemblant de rien, ſe retira à Sainct Germain, aux feſtes de Noé, reuenant de Victry, où il auoit eſté malade d'vne ebullition de ſang, qu'aucuns eſtimoient petite verole. Ses ennemis donques fruſtrez de leurs intẽtions, ſe delibererent de faire nouueaux proiects, perſeuerans touſiours en leur premiere malice, qu'ils euſſent aſſez aiſément executez, ſi Dieu ne leur euſt bãdé les yeux. Le bon Roy eſtant enuironné de pluſieurs inſtrumens de telle entreprinſe, & allant ordinairement à la chaſſe, ſans auoir ſouſpeçon ſur perſonne, armé de ſa ſeule innocence & integrité, & finalement la malice des malicieux ſ'accroiſſant de iour à autre, Dieu permit que la maladie le contraignit de tenir la chambre, & les priua encores d'executer les effects de leur faction. Bien ſe vantoient ils deſia par tous les endroits de ce Royaume, que le Roy ne viuroit pas plus outre que Quareſme-prenant. Cela penſe-ie eſtre procedé de l'eſperance, qu'ils auoient d'executer le coup, dont Ventabran eſtoit auãt-coureur, ou porte-guidon, comme vn des moins aduiſez executeurs de l'entreprinſe. Mais penſant ſurprendre, il fut ſurprins : & ſon couſin la Mole (ieune Gentil-homme Prouençal, peu cognoiſſant l'honneur & grace, qu'il auoit receuë de ce

Le Roy allãt à la chaſſe nõ ſans dãger, ſi Dieu n'y euſt pourueu.

Ventabran couſin de la Mole prins à Sainct Germain en Laye.

bon Roy, & de Monſieur ſon Frere)le deliurant, tomba en ſa place, & fut mis en quatre quartiers, receuant la punition, dont il auoit exempté celuy qu'il auoit deliuré. C'eſt ainſi que Dieu punit bien ſouuent ceux, ou qui empeſchẽt la punition des crimes, ou qui y participent ſecretement, penſans tromper Dieu & les hommes.

CHACVN preſageoit ie ne ſçay quoy de malheur, depuis que ledit Ventabran eut failly ſon coup, & venoient aduertiſſemens de tous coſtez, qu'il y auoit quelque entrepriſe grande ſur la vie du Roy, & de la Royne ſa mere, & ſur l'Eſtat de ceſte Couronne. Sur quoy ſe faiſoient diuers iugemens, que les preſumptions extorquoient d'vne part & d'autre, iuſques à ce que le premier Samedy de Quareſme, entre trois & quatre heures, leurs Majeſtez eurent aduertiſſement, qu'il y auoit de quatre à cinq cens cheuaux nõ gueres loin de Poiſſy, qui venoient effectuer ſur leurs auctoritez & vies quelque malheureuſe entrepriſe. Et fault bien dire, qu'ils n'auoient pas faulte de fauteurs, ayans eu le moyen d'acheminer leur entrepriſe ſi auant, ſans que leurs Majeſtez en euſſent aduertiſſement. Que ſ'il y auoit aucun, qui meu de bonne affection, en feiſt ſentir quelque choſe, il eſt à preſumer, que les inſtrumens cachez en Cour (qui depuis ſe ſont vn petit plus clairement faits cognoiſtre)iettoient cela ſi

Fauteurs des infideles cachez en Cour.

la ſi loin, que la plus part y adiouſtoient, ou peu, ou point du tout de croyance, iuſques à ce que la meſme neceſſité y contraignit les plus difficiles à perſuader: & fallut qu'vne grande partie de la Cour marchaſt de nuict pour ſe retirer en la ville de Paris. Croyez que Monſieur d'Auxerre & Monſieur de la Couſture & moy ne fuſmes pas des derniers, qui arriuaſmes en Paris enuiron les vnze heures de nuict. Ie vous laiſſe à penſer les paſſions & angoiſſes, que le bon Roy enduroit en vn eſprit genereux, dont Dieu l'auoit doué: cõbien d'agitations il ſouffroit en ſon cueur, ſe voyant d'vne part aggreſſé de ſi pres par ces meſcreans heretiques & rebelles: & d'autre part ſi mal ſecondé en ſes bonnes affections, par ceux qui deuoient veiller ſans ceſſe ſur la ſeureté de ſa vie, & protection de ſes ſubiets: deſquels aucuns eſtoiẽt conſentans à tel malheur, comme ils ont depuis fait paroiſtre. O grande cruauté! cruauté certes Scythique, & plus que barbare.

L'ENNVY a eſté ſi treſgrand au cueur du Roy CHARLES le debonnaire, que finalement, apres ſ'eſtre retiré à Paris, & de Paris au Bois-de-Vincennes, la maladie qu'il auoit en ſes poulmons, ſe rengregea, & accompaigné d'vn foye alteré, & mal attrempé, receut vne inflammation ſi grande & vehemente, que les effects ont fait paroiſtre. Ce pendant les heretiques ſe promettoient, qu'il

ne viuroit plus outre, que du mois de May: teſmoin la Nouë, qui le diſt à Monſieur Protheſius, Prouincial de l'ordre ſainct François, qu'il auoit fait priſonnier en la ville de Fontenay, & qu'il traitoit à la mode que les Tyrans ont accouſtumé de long temps de traiter les bons Chreſtiens: & principalement les hommes rares en vertu & ſçauoir, comme chacun ſçait eſtre ledit Protheſius. De là pluſieurs coniecturerent, qu'il y auoit du poiſon meſlé à la maladie du Roy. Et, à dire vray, il y auoit argument de penſer l'vn des trois, ou poiſon, ou art diabolique, ou intelligéce auec ceux, qui auoient eu le moyen de cognoiſtre la maladie du Roy, & en donner quelque reſolution. Et eſt à noter, qu'il ſe paſſoit bien peu de choſes en Cour, tant fuſſent ſecretes, dont les Rochelois & autres heretiques n'euſſent prõpt & aſſeuré aduertiſſemẽt.

LE Roy donques detenu en langueur tous les mois de Feurier, Mars, Auril, fit conſulter de ſa maladie: & par telles conſultations fut aduiſé, qu'il ſeroit ſaigné & purgé: ce que fut executé, mais en vain: car ſes forces diminuoient à veuë d'œil, & le voyoit-on deſcroiſtre, preſſé d'vne courte haleine, qui l'a accompaigné iuſques à la mort.

SI ne ceſſoit-il pourtant de veiller ſur ſon pauure Royaume, ſ'en faiſant paroiſtre ſi ſoucieux, comme ſi ſa ſanté euſt peu luy permettre le maniement de ſes affaires. Vray eſt,

que la prudence laborieuſe de la Royne ſa mere, portoit pour luy ioyeuſement la peſanteur de tout le fardeau, comme elle a fait paroiſtre ſouuentefois depuis les troubles aduenuz en France: mais plus particulierement, & auec vne rare, voire admirable conſtance, depuis le iour du Ieudy abſolu, huictieme d'Auril: Auquel temps elle tira de la bouche de la Mole la plus part de ce, qui auoit eſté caché. Depuis lequel temps elle a conduit le tout auec vne ſageſſe ſi rare, qu'il n'y a celuy, voire meſme d'entre les ennemis de la Couronne, & les ſiens, qui ne ſoit contraint de confeſſer, qu'elle eſt conduite de l'eſprit de Dieu, pour la voir vſer d'office de vraye mere, tant enuers Monſieur, ſon fils, qu'enuers le Roy de Nauarre, que les ennemis euſſent volontiers trãſferez de leur coſté (non tant pour reſpect qu'ils leur portent, que pour abuſer de leurs grandeurs & auctoritez) pour ſouz leur ombre, mettre fin à leurs deſſeins, poſſible à leur grand preiudice, apres ſ'eſtre ſeruiz d'eux à l'execution de leurs paſſions. Et quelle loyauté ſe pourroit on promettre de ceux, qui fauſſent la foy à leur Dieu, à leur Roy & Prince naturel, & à leur patrie? C'eſt penſer tirer des raiſins des eſpines, comme dit l'Euangile, que d'auoir opinion, qu'vn deſloyal rende iamais office de loyauté.

Prudence rare de la Royne mere du Roy.

En cela a elle fait paroiſtre la generoſité de ſon eſprit, & ſa grande dexterité: à fin que

Deuoir rare de la Royne mere du Roy.

ie taiſe, combien heureuſement elle conſerue, outre l'expectation de pluſieurs, qui ſe craignoient d'vne pire ſaiſon, le repos & la trãquillité de la ville de Paris, & de pluſieurs Prouinces de ce Royaume. Mais pour-autãt que nous auons touché le propos de la Mole, il ſera bon de l'eſclaircir vn petit plus auant, pour-autant que c'eſt vn acte publique, & notoire à tous : & duquel l'exemple eſt de telle conſequence, qu'il doit à iamais eſtre propoſé à ceux, qui par trop abuſent de la bonté & douceur de ceux, au ſeruice deſquels Dieu les met, pour ſeruir de bons & loyaux inſtrumens, non au vice, mais à toute vertu, vray ornement des Princes & Seigneurs.

LA Mole donques fait priſonnier le Vẽdredy oré, & conduit à la Conciergerie à Paris, interrogé par les Iuges à ce deputez, & le procez inſtruit, fut condamné à mort, pour auoir ſeruy de mauuais inſtrument aux meſcreans, & rebelles heretiques: Ioinct au Comte de Caconas, condamné à meſmes peines, pour meſmes crimes. Moy eſtant aduerty de leur iugement, par le commun bruit qui en eſtoit, ayant commiſeration de ceux, qui faiſans profeſſion de Catholiques, ſ'eſtoiẽt tant oubliez : les cognoiſſant du nõbre des ouailles de mon auditoire de la Cour, où ie preſchois ordinairement, voulant leur rendre le dernier des offices de ma charge, ſçauoir, les exhorter à bien mourir, puis que le malheur

auoit porté, qu'ils n'auoient si bien vescu, que le deuoir requeroit : Ie les allay trouuer à la Chappelle de la Cõciergerie, attachez à deux anneaux, chacun d'vn costé de ladite Chappelle, comme hommes sequestrez à la mort. La Mole me voyant, s'escria à haulte vôix, auec abondance de larmes: Ah, Monsieur de Saincte Foy, que ne vous ay-ie cognu plus particulierement, & que n'ay-ie obey à vos sainctes admonitions, qui m'eussent gardé de tomber en ce malheur! Finalement me pria de m'asseoir aupres de luy, & le consoler. Ce que ie promis faire tres-volontiers: & me mis en deuoir d'effectuer, luy proposant deuant les yeux, & la mort ignominieuse de Iesus Christ, & son innocence, qui doit contraindre tous les Chrestiens à porter patiemment la mort, qu'ils ont iustement meritee pour leurs faultes & demerites. Entre autres choses les exhortay tous deux, de vouloir, en satisfaction de leurs pechez, aduiser en quelle façon ils pourroient faire seruice à Dieu, qui luy peust estre aggreable, tant en descouurant les coulpables de tel malheur, qu'en deschargeant les innocens. Ce qu'ils feirent, le Comte de Caconas y acheminant par remonstrances ledit la Mole : qui en la presence des Magistrats, & plusieurs autres, me requist d'en donner aduertissement à leurs Majestez, pour l'honneur de Dieu, & cõseruation de l'Estat.

Exclamatiõ de la Mole Gentilhomme Prouẽçal.

REVENANT à la maladie du Roy,

qui s'augmentoit d'vn iour à autre, ſes forces ſe diminuoient, & eſtoit detenu en langueur extreme. Le iour de la Pentecoſte, eſtant pres (auquel temps vint la nouuelle de la prinſe du Comte de Montgommery, prins à Damfront par Mõſieur de Matignon, que le Roy aimoit bien fort, pour eſtre bon Chreſtien & fidele ſeruiteur de ſa Couronne, & encores homme Iouial en conuerſation, & pluſieurs autres grands Seigneurs, & braues guerriers, pourſuyuãs meſme entreprinſe) le bon Roy ſe delibera faire ſa Paſque, & gaigner le Iubilé, que noſtre ſainct Pere, Gregoire XIII. auoit ottroyé, pour ſemondre tout chacun à faire prieres pour la paix & repos de l'Egliſe, extirpation des hereſies, principalement au Royaume de France, & contre les entrepriſes du Turc. Le iour ſuſdit, à huict heures, Monſieur Amiot, Eueſque d'Auxerre, & Grand-aumoſnier de France, & moy, entraſmes en ſa chambre, & le trouuaſmes en ſon lict, pleurant les pechez, qu'il auoit par fragilité commis, qu'il confeſſoit eſtre vrais fondemens de l'ire de Dieu ſur luy & ſur ſon peuple. Dequoy chacun loua Dieu, l'exhortant à bien eſperer, puis que Dieu le fauoriſoit tant, que de luy donner ſi grande contrition de ſes pechez, & vne volonté de mieux le ſeruir, aduenant qu'il receuſt la ſanté.

Le Roy pleure ſes pechez.

DESLORS remis & repatrié par tant de conſolations, que chacun ſ'eſtudioit de luy

propoſer des ſainctes Eſcritures, comme des exemples d'Ezechias, Manaſſes, & d'autres, deſquels les larmes & vraye penitence furent les moyens pour appaiſer l'ire de Dieu, & leur obtenir accompliſſement de leurs ſaincts deſirs: il commanda à chacun de ſe retirer au Cabinet, & à moy de m'aſſeoir au cheuet de ſon lict, tant pour ouyr ſa confeſſion, & luy donner miniſterialement abſolution de ſes pechez, que auſſi pour le conſoler, durant & apres la Meſſe, luy parler propos de Dieu. Ce que ie me meis en deuoir de faire du mieux que ie peuz, non ſans endurer extremes paſſions en mon cueur, voyant ce piteux Prince inſatiable à m'ouyr parler des diuins myſteres Euchariſtiques, de leur vertu, de la foy, eſperance, & charité, requiſes à la participation d'iceux, de la preparation de la conſciẽce, par contrition de cueur, confeſſion de bouche, & ſatisfaction du mieux que faire ſe peult, depoſition de malice, & propos de vengeance des iniures priuees. A quoy il me reſpondit qu'il ſe ſentoit tresheureux d'eſtre conioint & incorporé à la ſubſtãce du corps du Sauueur, pour eſtre participant à ſes merites, & qu'il ſe confeſſoit pecheur: auoit extreme regret d'auoir offenſé Dieu, & deſir de mieux le ſeruir, ſi ſa volonté eſtoit de luy conſeruer la vie corporelle, receuant toutefois la mort en gré, quãd ſon bõ plaiſir ſeroit la luy enuoyer, pour emmener ſon ame à vne plus heureuſe

Le Roy faict ſa confeſſion.

vie que ceſte cy, qui n'ayant qu'vn maſque de vie, eſt toutefois vne miſerable mort.

LA confeſſion faite, & l'abſolution conferee, Monſieur d'Auxerre ſe meit à l'autel, celebra les diuins myſteres deuotement: Et ie vous laiſſe à penſer, auec combien de larmes & de pleurs, voyant ce bon Roy, qu'il auoit inſtitué & à la pieté, & aux bonnes mœurs, & cognoiſſance des lettres, ſi pres de la mort, preſſé d'vne courte haleine, la plus faſcheuſe qu'on ſçauroit voir. Finalement luy adminiſtra il le corps de Ieſus Chriſt: auquel il participa auec larmes, regret de ſes pechez, & ioye ſpirituelle, ſe voyant vny par reale participation à celuy Sauueur, qui eſt mort en vne croix, pour viuifier noſtre mortalité en ſa vie, comme dit eſt plus amplement.

Deuotion du Roy à Madame ſaincte Geneuiefue.

ON luy auoit apporté vne Couronne, de celles qu'on eſt couſtumier de faire mettre ſur la Chaſſe ſaincte Geneuiefue, qu'il deſira luy eſtre appliquee ſur ſa teſte, me commandant ce pendant de dire à ſon intention, l'Oraiſon de ſaincte Geneuiefue: ce que ie feis treſ-volontiers. Cela fait, on luy donna quelque peu de gelee & de reſtaurant pour le fortifier. Toutefois il cognoiſſoit, que ſa courte haleine le preſſoit de plus en plus. La Royne mere pendant ce temps entra en ſa chambre, ſuyuie de Monſieur le Chancellier, Noble R. de Birague, Seigneur dextrement & heureuſement verſé au maniemẽt des affaires d'Eſtat (& digne

gne certes de ſa charge en ce temps de miſere, pour y eſtre accomply, & auoir le courage grand & vertueux en tout ce qui concerne le ſeruice de Dieu & de la Couronne de Frãce:) Lequel remonſtra au bon Roy, que d'autant que ſa maladie empeſchoit, qu'il ne pouuoit entendre à pluſieurs affaires, où ſa preſence ſeroit bien neceſſaire, il ſeroit bõ, qu'il luy pleuſt donner auctorité de Regence à la Royne ſa mere. Auquel propos le Roy, qui auoit le iugement gentil & adextre, cognut euidemmẽt, auec les marques qu'il en ſentoit par ſon indiſpoſition, le doubte qu'on faiſoit de ſa vie. Declara deuant tous, que ſa volonté eſtoit, que la Royne ſa mere euſt l'auctorité de Regente. Feit venir les Secretaires des commandemens, & apres eux, Monſieur le Vicomte d'Ochi, & autres Capitaines de ſes Gardes, tant Souyſſes, qu'autres, auſquels il diſt: Faites tout ce que la Royne ma mere vous commãdera, & luy obeïſſez comme à moy-meſme.

La Royne mere du Roy declaree Regẽte en France, par le Roy

IE le loüay de toutes mes forces, de la magnanimité & conſtance, qu'il auoit euë, ſans faire paroiſtre, ny regret qu'il euſt à ceſte vie mortelle, ny crainte tãt fuſt petite de la mort. Meſmes peu de temps apres reprenãt le propos à la Royne ſa mere, à laquelle il ſe declara reſolu à la mort, preſt à receuoir la volonté de Dieu, entre les mains duquel il ſe croyoit eſtre: Vienne (diſt-il) la mort quand Dieu voudra, Madame, ie ſuis preſt & appareillé à re-

BIBLIOTECA ROYAL VITTORIO

ceuoir la volonté de mon Dieu. Vne priere ay-ie à vous faire, ſçauoir qu'il vous plaiſe cõtinuer les bons offices ja dés long temps commẽcez par vous à l'endroit de ce pauure Royaume,& vous prie bien affectionneement faire iuſtice des perturbateurs du repos d'iceluy, Dieu vous les mettant en main. Mais ie vous en prie, Madame, bien affectionneement. Leſquels propos procedoient d'vn zele, qui ſembloit ſurpaſſer l'aage d'vn ſi ieune Prince, & qu'il prononça ſans tirer larme d'œil, auec vne magnanimité & conſtance indicible. La Royne ſa mere ne peut ſe contenir de pleurer, cõme ne firent auſſi tous ceux qui eſtoient preſens. Elle finalement faiſant de neceſſité vertu, le conſola des conſolations, qu'vne bonne mere eſploree peult produire enuers ſon enfant, qu'elle voit conſtitué en telle extremité. Cela fait, ſe retira en ſa chambre.

QVELQV'VN a eu opinion, que la Royne regnante, ſa femme, le vint voir le iour de ſa mort, & pria Dieu quant & luy: mais non feit, ſauue ſa paix, on l'en a mal inſtruit. Car comment ſeroit-il poſſible, que deux cueurs ſi eſtroictemẽt conioints en amitié, pour les rares & ſingulieres vertus de pieté, bonté, & doulceur, dont ils eſtoient ſi egalement ornez, qu'il n'y eut iamais matrimoniale conionction, pour telles & autres raiſons, ſi eſtroictement coniointe, que celle là, euſſent peu auoir humainement le moyen de

ce faire en telle neceſſité, ſans endurer vne douleur plus grãde, qu'infinies morts enſemble? Chacun donques cognoiſſant le treſpas du Roy approcher, ſ'eſtudia de rompre la deliberation de la Royne, ſa femme, qui n'auoit pas faulte de volonté de luy aſſiſter, comme elle auoit accouſtumé les autres iours, deſquels elle employoit vne grande partie, & des nuicts auec, pour donner & à l'vne & à l'autre partie d'entre eux deux, ce contentement de ſ'entreuoir, & proteſter par mutuels regards la commune ſympathie, qui poſſedoit leurs cueurs & leurs ames. Pour ce iour donques l'ayant ſeulement veu, elle vacqua à ſe confeſſer, faire ſa Paſque, & multiplier les prieres aſſidues à l'Egliſe ou Chappelle du Bois-de-Vincennes: où elle ouyt Veſpres, à la grande admiration de tous les ſpectateurs: & penſe qu'elle eſtoit en prieres & oraiſons en ladite Egliſe, lors que l'ame de ſon Seigneur & mary deſlogea de ce mõde pour aller à Dieu. Elle a monſtré ſa conſtance & fermeté au milieu des regrets, qu'vne mort ſi grande & importante luy a apportez.

Le Roy donques ſur le Midy me commanda de vouloir ſans ceſſe cõtinuer les propos que ie luy auois cõmẽcez, propos pleins du meſpris de ceſte vie terreſtre & tranſitoire, & des louanges de la vie celeſte & eternelle. Et me ſouuient, qu'entre autres propos ie luy propoſay deuant les yeux la requeſte

pleine de toute prudence & modeſtie, que les Maries, Martre & Magdeleine, feirent à Ieſus Chriſt abſent, au temps de la maladie de leur frere. *Ecce, quem amas, infirmatur* : Voicy, celuy que tu aimes, eſt malade. Là ie luy propoſay les marques d'amour & dilection, que Dieu luy auoit monſtrees depuis ſa naiſſance, & principalement depuis ſon aduenement à la Couronne, le preſeruant premierement de tomber en hereſie, par la vertu & grace qui luy fut conferee à ſon Sacre, comme chacun d'entre les bons Chreſtiens a touſiours creu, croit, & croira à iamais. Ie luy propoſay deuãt les yeux tant de belles victoires, que Dieu luy auoit donnees, pour auoir eſté protecteur & defenſeur de la Foy & Religion Catholique. Ie luy repreſentay d'abondant les grandes marques d'amour & dilection, que Dieu luy auoit monſtrees aux admirables deſcouuertes de tant de coniurations, que les meſcreans heretiques auoient depuis quatorze ans, ou enuiron, induſtrieuſemẽt braſſees contre ſa vie, celle de la Royne ſa mere, du Roy ſon Frere, à preſent regnant, & de pluſieurs autres Princes, Seigneurs, & fideles ſeruiteurs ſiens, amateurs de la conſeruation de la Foy, & Religion Catholique, & de l'Eſtat de ce pauure Royaume. Adiurez (dis-ie) & requerez Ieſus Chriſt, par icelle ſaincte amitié, qu'il vous a portee, d'auoir eſgard à voſtre infirmité, conduire le tout ſelon ſa ſaincte prouidé-

Spirituelle conſolation.

ce, vous dõner la conſtance & fermeté, pour porter la croix, qu'il luy a pleu vous mettre ſur voz eſpaules. Chacun pouuoit cognoiſtre le grand plaiſir que ce bon Prince prenoit à ouyr le recit des graces, que Dieu luy auoit faites, & comme en ſon cueur il l'en remercioit.

PENDANT le temps qu'il prenoit vn ſouuerain plaiſir à ouyr parler de tels & ſemblables propos, on ſonnoit le Sermon en la Chappelle dudit Chaſteau : où vne grande quantité de peuple eſtoit aſſemblee, attendãt la predication, pour la ſolennité du iour. Ce que ie luy feis entendre doulcemẽt, pour ſçauoir ſ'il trouueroit bon, que i'y allaſſe rendre le deuoir pour vne demie heure. A quoy il reſpondit benignement: Allez, reuenez icy le plus toſt que pourrez. Ce que ie feis, non ſans faire entendre à mon auditoire, par periphraſes & circumlocutions, la neceſſité où noſtre bon Roy eſtoit conſtitué, & nous en luy, indignes certes de ſa tant piteuſe, genereuſe & doulce preſence. Ie vous laiſſe à penſer, quels pleurs & gemiſſemens furent veus à la fin de ce ſermon, chacun cognoiſſant aſſez, & ſachãt d'ailleurs en quel danger de mourir eſtoit ce bon Roy. Reuenant en ſa chambre, ie le retrouue plus abbatu & debilité de ſes forces naturelles, qu'au paſſé, l'haleine bien courte, & luy aſpirant du tout à Dieu: ſuppliant la Royne ſa mere, d'enuoyer promptement querir le

Roy de Polongne, ſon Frere, à preſent Roy de France, qu'il regrettoit & pleuroit infiniement, pour le voir ſi loing de ce Royaume, & par meſme moyen cognoiſtre le danger, où eſtoit poſee ſa Couronne. Mais, Dieu mercy, la pieté, prudence, & fermeté de la Royne ſa mere, à preſent Regente en Frãce, a conduit le tout auec vne ſageſſe & magnanimité ſi grãde, qu'il n'y a celuy, qui n'admire en elle les graces que Dieu luy fait. Et eſt entre autres vn acte remarquable, qu'elle a fait au chaſtiment executé par auctorité de iuſtice, en la perſonne du Comte de Montgommery, premier Chef des rebelles contre Dieu & le Roy, qui fut decollé en la ville de Paris, en la place de Greue, deuant la maiſon de la ville, le Samedy vingtſixieme du mois de Iuin, en la preſente annee M.D.LXXIIII. Et vainquit heureuſement ſa Majeſté l'opinion de la plus part du monde, qui penſoit ledit Montgommery ne deuoir mourir par iuſtice, ains deuoir eſtre cõſerué, pour ſeruir d'entremetteur & inſtrument au recouurement des places occupees en ce Royaume, ou autres negociations pour les guerres ciuiles, qui l'oppriment. Mais ie vous prie, où eſt la conſideration, que la vertu n'abbatte? la vertu, dis-ie, qui conuoite les perils & les dangers, qu'elle ne prefere iamais à la fin, où elle tend & aſpire?

La mort du Comte de Montgommery decollé.

CELA fait, la Royne ſa mere ſ'aſſeit ſur vn coffre, accõpaignee de Meſſieurs les Car-

dinaux de Bourbon & d'Eſt, Princes bons & vertueux, comblez de toute triſteſſe, de voir le Roy en ſi grande neceſſité. Quant & eux auſſi eſtoient Monſieur R. de Birague, Chancellier de France, Monſieur de Lanſac, & pluſieurs autres grands Seigneurs, ſpectateurs du trauail, où le pauure Roy eſtoit conſtitué: non ſans extreme triſteſſe, pour luy eſtre les vns parens, & les autres loyaux & affectionez ſeruiteurs: lequel Monſieur Amiot, Eueſque d'Auxerre, & Grand-aumoſnier de France (homme certes rare & excellent, pour ſes pieté, integrité, & doctrine ſinguliere) comméça à entretenir de ſaincts & doctes propos, prins des ſainctes Eſcritures: mais non ſans larmes & pleurs, pour ſe voir, humainement, priué de la preſence de ſi bon Prince, qu'il auoit nourry dés le berceau, & à l'endroit duquel il auoit tant acquis de bonne reputation, que outre ce qu'il l'appelloit touſiours, Mon maiſtre, encores tenoit il tous ſes conſeils & aduis comme oracles, ou propos procedans de la bouche d'vn ſainct & veritable Prophete. Ledit Sieur Amiot luy demanda, ſ'il n'auoit pas aggreable, que ie luy interpretaſſe les Articles de la Foy, comprins aux Symboles de l'Egliſe Catholique. Ce qu'il trouua treſbon, repetant, comme ie luy diſcourois en forme de paraphraſe ſur leſdits Articles de la Foy, qu'il viuroit & mourroit là deſſus. Particulierement luy interpretant l'Article, par lequel

Confeſſion de Foy du Roy prochaï de la mort.

nous confessons croire vne saincte Eglise Catholique & Apostolique, il declara auoir en horreur les Eglises partiales des Lutheriens, Anabaptistes, Caluinistes, & autres sectes & heresies: qui, au mespris de l'Eglise vniuerselle, ont fait logis à part, bandé autel contre autel, & sacremens contre sacremens: brief, fait effort de diuiser Iesus Christ, qui n'est qu'vn auec son espouse. Toutes ces choses protesta-il croire, de telle façon & maniere, qu'on sçauroit attendre & esperer d'vn Roy treschrestien. Apres la protestation de la Foy, Monsieur d'Auxerre luy feit entendre, combien estoit salutaire, principalement à l'ame, & encores aux maladies corporelles, l'vsage du Sacrement de l'extreme onction, luy mettant deuant les yeux la sentence de sainct Iaques, promettant, l'oraison de Foy faite sur le malade par les Prestres de l'Eglise, sauuer le malade de l'infirmité corporelle, & luy obtenir remission de pechez. Luy demanda, s'il ne desiroit point que ce Sacrement luy fust administré. A quoy il respondit, Ouy: mais hastez vous, mõ maistre. Et s'alla disposer ledit Sieur Eueſque d'Auxerre, pour le luy administrer: mais la mort le preuint. Car peu de temps apres, sentant la mort approcher, ayant demandé vn peu de restaurant pour la derniere fois, qui luy fut promptement baillé par Messire Charles de Gondy, Cheualier de l'Ordre, & Maistre de sa Garderobbe (qui pour tesmoigner

Rom. 13. Galat. 3. Ephes. 4.

Le Roy cõmanda qu'on se haste à luy administrer le Sacrement d'extreme onction.

Monsieur de la Tour sert le Roy iusques à la mort, & meurt bien tost apres.

moigner l'eſtroicte amitié qu'il portoit à ſon maiſtre, grand dueil, & extreme regret qu'il auoit à ſa mort, eſt mort en moins de trois ſepmaines apres) & ſoudain ſupplia la Royne ſa mere, de luy pouuoir dire Adieu, pour la ſeconde & derniere fois. Ce qu'il feit, l'embraſſant & baiſant tendremẽt, apres l'auoir exhortee de ne pleurer, & de ne ſe contriſter de ſa mort, luy diſant, Adieu Madame, & Adieu ma mere : Paroles ſi treſpiteuſes, qu'il n'y auoit celuy des ſpectateurs, qui ne fondiſt en larmes, le ſeul cueur de ce Prince demeurant indomtable & inflexible, ſans iamais varier, ny pour la crainte de la mort, ny pour le regret, que Nature poulſe chacun à auoir aux choſes, qu'on a les plus aimees ça bas. Et n'y eut iamais Socrates, ny Stoique, tant fuſt-il reſolu, qui d'vne face plus conſtante & ferme treſpaſſaſt de ce monde en l'autre. Soudain vn petit plaint, vray auãt-coureur de la mort, le ſurprint, durant lequel il reïtera par diuerſes fois ces paroles, *Et Dieu me mette au nombre de ſes eſleuz*. Ie prins ces propos, & le mieux qu'il me fut poſſible, comblé de la douleur, qu'vn naturel ſubiect, & veritable ſeruiteur, peult & doibt auoir, voyãt ſon Roy, & Prince naturel, & ſon bon maiſtre, reduit à telle extremité, taſchay à confirmer en luy l'eſperance qu'il deuoit auoir d'eſtre en bref aggregé au nombre des eſleuz de Dieu : luy amenant ſur ce propos les ombrages, qui en l'an-

Le Roy prẽd congé de la Royne ſa mere.

Priere du Roy biẽ apres de la mort.

cienne Loy peuuent auoir adombré ce que le Messie & Sauueur du monde a accomply, pour mettre au nombre des siens ceux, qui mourans en la Foy de l'Eglise, esperét en luy, ornez d'vne charité viue, tát enuers Dieu que leur prochain. Entre lesquelles figures, ie luy proposay celles de Moyse, Iosué, & de Samson: celle principalement du Serpét d'airain, laquelle nostre Seigneur mesme nous a interpretee. Et pour corroborer en luy l'esperance treschrestienne, ie l'excitay, le mieux qu'il me fut possible, à se presenter deuant la face de ce grãd Pasteur de noz ames Iesus Christ, comme vne pauure ouaille, non esgaree de la Foy, mais bien de la gloire de l'Eglise triomphante, à l'association de laquelle tout bon Chrestien doibt aspirer de toutes ses forces.

Attẽtiõ grãde à l'heure de la mort.

Lesquels propos le bõ Prince escoutoit auec vne auidité si tresgrande, que ses yeux ouuerts & tendus vers moy, protestoient à chacun, combien il estoit desireux d'abandonner ce logis terrestre & temporel, pour estre conioint à celuy, pour la Foy & Eglise duquel il auoit enduré tant de guerres, tribulations, persecutions, coniurations & trahisons, contre sa vie & son Estat. Et me craignant, qu'il n'entendist pas clairement mes exhortations, le voyant bien pres de sa fin, ie luy demanday, Sire, m'entendez vous pas bien? A quoy il respondit clairement, Ouy. Et bien peu apres, suruenant vn doux sommeil, l'ame

Mort du Roy Charles 9.

deſlogea de ſon tabernacle terreſtre: le deſlogement de laquelle fut exprimé par deux ou trois petits ſouſpirs, ſans que le bon Prince feiſt ſemblant d'endurer paſſion quelconque en vne ſeparation ſi triſte, ſi grande, & qui de tout temps a eſté ſi formidable. Et qui eſt celuy (diſoit le profane Ciceron) de qui la mort approchant, le ſang ne ſe retire, & qui ne palliſſe de peur? Mais ce genereux & debonnaire Prince en cela a fait paroiſtre, que la ſincerité de ſa foy, & fermeté de ſon eſperance, ſurmontoit en luy l'ordre naturel. Car eſtant treſpaſſé, ſa face eſtoit plus belle, qu'elle ne ſouloit eſtre auant qu'il treſpaſſaſt, & non à la mode des hommes de mauuaiſe foy, & pire conſcience, deſquels apres la mort le viſage demeure affre, hideux, & desfiguré: Non toutefois que tous ceux qui ont ces traicts apres la mort, doiuent eſtre iugez pour hommes de mauuaiſe conſcience: mais bien au contraire, ceux qui à contrecueur, & auec vne conſcience mal diſpoſee, ſortent de ce monde, laiſſent encores en leurs viſages quelques traicts de leur interieure indiſpoſition. Telle a eſté la fin de ce Roy genereux, de qui l'ame a eſté ſi belle, la vie ſi genereuſe, & ornee de toutes vertus, que le ſuccez & derniere fin ne pouuoit eſtre autre, que correſpondante aux actions de vertu, dont elle a eſté precedee. La mort ne doibt eſtre iamais eſtimee mauuaiſe, qui eſt precedee d'vne glorieuſe vie.

C'eſt ce que le vulgaire a accouſtumé d'exprimer, diſant : De bonne terre bon topin,& de bonne vie bonne fin. Et à fin que ie n'omette rien qui puiſſe appartenir à la deſcription de ſes mœurs, conditions, qualitez, & autres choſes dignes d'eſtre marquees, nous parlerons premierement de la deſcription de ſa forme: ſecondemẽt, de ſes louables mœurs, de ſes propos,& principales actiõs : & finalemẽt des choſes memorables aduenues ſoubz ſon regne.

La beauté de ſon corps.

PREMIEREMENT, c'eſtoit vn Prince beau,& grand, pour l'aage de xxiiij. ans non encores accompliz, autant qu'autre qu'on ſçauroit voir en ce Royaume, reſſemblant à ſon ayeul François premier en cela : le viſage beau,& principalemẽt les yeux, entre leſquels y auoit grande & belle diſtance: le nez grand & beau: brief, vn viſage, qui proteſtoit vne graue ſimplicité,& vne ſimple grauité, ſans arrogance, ſans faſte, & ſans orgueil, ſa face ridee autant pour les ennuis qu'il a touſiours portez, que pour ſes exceſſifs exercices. Sa cheueleure eſtoit aſſez rare en la teſte, mais aſſez abondante en la barbe, qui approchoit de la couleur de chaſtaigne. Telle couleur donnent les anciens Eſcriuains à la cheueleure du Roy des Roys Ieſus Chriſt. Il auoit les mains belles par excellence, larges, les doigts longs: & le faiſoit ſingulierement beau voir faire le ſigne de la Croix, ores qu'il touchoit les ma-

lades: vne des actions, auſquelles il ſe plaiſoit excellemment, comme il faiſoit auſſi au ſeruice des pauures, le iour du Ieudy abſolu: Auquel iour chacun le voyoit ſi allegrement, & auec vne ſi rare deuotion ſeruir aux pauures, qu'il eſtoit aſſez aiſé à iuger, quel eſtoit le cõtentement & religieux plaiſir qu'il y prenoit. Le reſte de ſon corps eſtoit aſſez bien proportionné. Il auoit ſeulement les iambes vn peu debiles, ou moins groſſes, eu eſgard au reſte des proportions ſuperieures de ſon corps. A quoy auſſi aydoit ſa valetudinaire indiſpoſition, qui eſtoit ſi treſgrande, qu'à peine le voyoit-on vn ſeul mois ſans eſtre indiſpoſé.

SES mœurs eſtoient les plus doulces du monde. Il aimoit la paix & repos de ſon peuple, & ne deſiroit rien en ce monde, que de voir ſes ſubiets reüniz en la foy & religion de l'Egliſe Catholique, pour faire paroiſtre à chacun, quelle eſtoit ſa generoſité, & combiẽ digne il eſtoit de regner en vne meilleure ſaiſon, que celle, où la malice d'aucuns d'entre ſes ſubiets le tenoient engagé, le priuans, luy, & ſes plus fideles ſubiets & ſeruiteurs, d'vne beaucoup meilleure, & plus heureuſe, qu'on euſt à bon droict peu dire le ſiecle d'or.

ET qu'y a il au monde de vertueux & de bon, dont il n'ayt eſté amoureux? Premierement, il auoit le cueur vrayement religieux, & treſchreſtien, encores qu'il n'en feiſt pas ſi grãde demonſtration deuant les hommes, que

chacun euſt bien ſouuẽt deſiré. Il aimoit touſiours à ouyr la parole de Dieu, où ie l'ay infinies fois veu ſi ardent, que chacun voyoit l'auidité de ſon cueur par ſes geſtes & mouuemens exterieurs, qui faiſoient paroiſtre, combien le fil de l'oraiſon, les excitations, & exaggerations de celuy qui preſchoit, auoient de pouuoir en ſon cueur. O combien de fois m'a il exprimé de bouche l'aiſe & le contentemẽt qu'il receuoit, entendant rabbatre les erreurs de ce temps, auec des raiſons ſoluables, & des reſponſes dextrement colligees des Eſcritures ſainctes! qu'il cõprenoit ſi promptement, & auec vne telle dexterité, qu'infinies fois i'ay eſté contraint de l'admirer en moy-meſme. Il auoit le iugement ſain & aſſeuré, quand il entreprenoit à iuger volõtiers de quelque choſe, dont il auoit l'intelligence.

Notable diſcretion en ſes propos.

QVE ſ'il parloit à quelcun, c'eſtoit touſiours ſans confuſion de propos, & ſelon la profeſſiõ de celuy à qui il parloit. A vn Theologien, de la parole de Dieu, non de queſtions curieuſes, mais du tout Chreſtiennes, & d'edification, tendant touſiours à l'extirpation de l'hereſie, qu'il haïſſoit mortellement. A vn Poëte il parloit touſiours de poëſie: à vn guerrier, des armes, des combats, des ſtratagemes, ruſes & cauteles de guerre: à vn Architecteur, des inſtrumens, ou des reigles de l'art, qu'il auoit en prompt: parlãt preſque de tous les arts mechaniques, comme ſi de tout temps

il en euſt fait profeſſion. Trouuoit fort eſtrãge, qu'aucun luy parlaſt reſoluëment hors de ſon meſtier, eſtimant malaiſé à vn homme, de iuger certainement de ce, dont il ne faiſoit eſtat: comme au contraire, vn des plus grands contentemẽs qu'on luy ſçauoit dõner, eſtoit, que chacun luy parlaſt de ce à quoy il le cognoiſſoit habile.

Aime vn peu trop l'exercice.

EXTREME eſtoit il vn petit en exercice & violence. Il aimoit quelquefois à forger, & auoit ſes forges, tant au Louure en Paris, qu'à Amboiſe. L'exercice des armes luy plaiſoit infiniement, & ſur toute choſe la chaſſe du Cerf, où il ſe plaiſoit ſi extremement, qu'il n'y auoit moyen au monde de l'en diſtraire. Et me vient en memoire, qu'vn certain iour à Chaſteau-briant en Bretaigne, ie fus commãdé par la Royne ſa mere, de luy remonſtrer les inconueniens qui luy pouuoiẽt aduenir, pour ſ'addonner par trop à tel exercice. Ce q̃ ie feis treſ-volontiers en ſon Cabinet, Monſieur le Comte de Rets, à preſent Mareſchal de France, ſeul teſmoin de mes remonſtrances. Mais ie n'ouys iamais homme mieux diſcourir de la diſtribution & departement de ſes actions, pour me perſuader & faire croire, que le plaiſir qu'il prenoit à la chaſſe, ne portoit preiudice en façon du monde, ny à la ſanté de ſon corps, ny au deuoir de ſa charge: où il me feit paroiſtre, combien il eſtoit eloquent & facond, comme de vray il eſtoit.

Sobrieté du Roy.

SOBRE estoit il en son manger & boire, peu curieux de sa nourriture, moins superbe en habits que autre de sa Cour : & se desplaisoit infiniement à voir la curiosité d'aucuns vrais singes de Cour, se peignans, coueffans, & habillans à toutes les modes qui se presentoient deuant leurs yeux, tantost à l'Italienne, tantost à la Pollaque, peu apres à l'Allemande, & autres telles manieres d'ornemens. Sur tout luy desplaisoiét en ces derniers iours les hommes empesez, desguisez en leur cheueleure, fust en la barbe, ou au reste des cheueux de la teste. Extremement haïssoit le fard, & l'ornement des rattepenades. Que dis-ie ornement? mais plus tost desbordement infame & deshonneste, inuenté, comme ie croy, par quelque curieuse, ou Payenne du tout. Et qu'est-il au monde de plus salle, & moins sentant sa femme Chrestienne, que de voir sa teste ornee des cheueux d'autruy, quelquefois d'vn trespassé, possible teigneux, ou teigneuse, quelquefois pourroit estre ladre, ou ladresse? Le bon Roy donques haïssoit cela, comme vn crime ennemy de nature, effaçant, ou desbordant du tout les veritables & naïfs effects d'icelle. Aimoit la Royne sa femme, pour la voir naïue (entre autres vertus qu'il honoroit en elle) non curieuse, & ennemie de tels ornemens, ou plustost desbordemens. Aimoit la Poësie, & bien souuét prenoit plaisir à faire des vers, qu'il enuoyoit à son Poëte

Monsieur

Monſieur Ronſard, homme qui ſe fait plus paroiſtre par ſes vertus,& doctes vers, que ie ne le ſçaurois deſcrire : de qui la facture luy eſtoit ſi aggreable, que bien ſouuent il paſſoit vne grand partie de la nuict à lire, ou faire reciter ſes vers: A quoy il employoit volontiers Amadis Iamin, Eſtienne le Roy, Abbé de ſainct Laurent, Maiſtre de la Muſique de ſa chambre,& quelques autres de ſes ſeruiteurs domeſtiques. Et non ſeulement prenoit plaiſir à ouyr la Poëſie bien faite, ains auoit encores l'eſprit ſi gentil, qu'il en iugeoit fort heureuſement.

Le Roy aime la Muſique.

DIEV, qu'il aimoit la Muſique, fuſt aux inſtrumens, ou aux voix humaines! Et ſur tout luy eſtoit aggreable la Muſique, principalement celle d'vn des plus rares Muſiciens de ce temps, nommé Orlande, ſeruiteur au Duc de Bauieres: de qui la Muſique luy plaiſoit ſi tres-tant, qu'à peine en pouuoit il gouſter d'autre, pour luy eſtre de tous poincts aggreable. Entre toutes les voix il aimoit celle de Maiſtre Eſtiẽne le Roy, Abbé ſuſdit de ſainct Laurent, qu'il cheriſſoit vniquement, & conſtituoit iuge de tout ce que ſe preſentoit de bon en Muſique. Et non en vain, à dire vray. Auſſi eſt-il vertueux, & aimable, doué de la plus belle voix de noſtre temps, & du plus adextre vſage d'icelle.

Le Roy amateur d'integrité & verité.

AIMOIT ſur toutes choſes les hommes entiers & veritables, principalement ceux

qu'il cognoiſſoit zelateurs en la Religion Catholique : auſquels il deſcouuroit volontiers ſon cueur, leur faiſant cognoiſtre par ſes propos, combien il deſiroit de voir Dieu honoré, & bien ſeruy en France, & l'hereſie deſracinee. Haïſſoit les méteurs, hypocrites & diſſimulez: ſur tous, les heretiques, qu'il voyoit malaiſément & à contre-cueur, ſeulement pour les ſçauoir ennemis de Dieu : outre ce qu'il les cognoiſſoit peu affectionnez à ſon ſeruice, comme leurs actiõs ont par trop clairement fait paroiſtre.

V N certain iour eſtant en la ville d'Angers, quelcun de ſes ſeruiteurs domeſtiques penſa luy faire grand plaiſir, luy diſcourãt du regret que chacun auoit, que l'execution de la bataille de Moncontour n'auoit eſté pourſuyuie, la plus part des hommes penſant, que c'eſtoit le droict moyen pour mettre fin aux troubles de ſon Royaume. A quoy il reſpondit, que la plus part de ceux, qui parloient de ces ſuccez là, en parloient, comme lon dit, en clercs d'armes, & qu'il eſtoit marry extrememẽt, de voir de tels, qui ſe diſent ſes ſeruiteurs, n'aimans rien moins que ſon ſeruice, & ſ'eſtudiãs de toutes leurs forces de rompre l'eſtroicte amitié d'entre luy & ſon frere, le Roy Henry troiſieme, à preſent regnant: l'alteration de laquelle, tant fuſt petite, ne luy ſeroit moins faſcheuſe que la mort, tant il l'aimoit vniquemẽt. A declaré ſouuẽt, que ſondit frere eſtoit

Proteſtation de l'amour qu'il portoit au Roy Hẽry iij ſon frere à preſent regnant.

digne d'eſtre Roy: qui eſtoit deſia predire ce qu'il a pleu à Dieu depuis effectuer. Il ſe mõſtra ſi eloquent & copieux en ce diſcours, & plein d'vne ſi grande ardeur d'amitié, qu'vne grande partie des aſſiſtans l'eſcoutoient attẽtiuement la larme à l'œil: & tous enſemble admiroient l'eloquence de ce ieune Prince, qui à peine auoit attaint l'aage de vingt ans.

Eſpreuue notable de ſon eloquence.

QVELQVES iours auant ſon treſpas arriua vn Ambaſſadeur d'Angleterre: lequel luy faiſant entendre la volonté qu'il auoit de luy exprimer ſa charge, ſoudain ſe leua, print ſa robbe de chambre, & ſe coucha ſur vn lict verd qu'on luy auoit dreſſé, pour ſe repoſer aux apreſ-diſnees: Où il eſcouta attentiuemẽt le diſcours dudit Ambaſſadeur, qui ne dura gueres moins de trois quarts d'heure. A la fin duquel il reprint le propos, reſpondit de poinct en poinct, auec vne telle façon, langage ſi copieux & fluide, le fil & ordre de l'oraiſon ſi bien diſpoſé, que tous ceux qui eſtoient preſens, admirerent la grandeur de ſon eſprit, ſi vif & neruẽux en vn corps ſi malade, & dés ſi long temps debilité.

CESTOIT le Prince en amour & dilection le plus entier, qu'on ſçauroit deſirer, & qui principalement aimoit ſon ſang, comme eſt cy deſſus exprimé, & comme les effects ont fait paroiſtre, ores que l'occaſion ſ'eſt offerte, tant enuers le Roy ſon frere, qu'enuers Monſieur, le Roy, & Royne de Nauarre. Il

aimoit auſſi ſingulieremẽt Monſieur le Grãd-prieur, ſon frere naturel, & ſi auant, que durãt ſa maladie, il ne portoit patiemment ſon abſence: meſmes iuſques à ſe mettre en cholere quelquefois, ſ'il ſ'eſlongnoit tant fuſt peu de luy. Monſieur le Mareſchal de Retz, Mõſieur de Paris, & Monſieur de la Tour, ſes freres, ont amplement fait eſpreuue de la grande amour & dilection de ce grand Roy, qui n'aimoit pas volontiers perſonnes, auſquelles il ne remarquaſt quelques marques rares & ſingulieres de vertu. Que ſi d'auẽture les vicieux ſe preſentoient deuant luy, & l'importunoiẽt de leurs preſences, il cerchoit tous les moyẽs poſſibles pour ſe diſtraire de leurs propos. Tantoſt faiſoit lire, ou des vers François, ou les Annales de France, ou Giron le Courtois: quelquefois des anciens Hiſtoriens. Faiſoit chanter en Muſique, iouer du Luth, de l'Eſpinette, ou de la Lire, demeurant ce pendant tout ſongeart & pẽſif, & l'étredeux des yeux refrongné: où il auoit vne raye bien profonde, qui proteſtoit vne grandeur & Majeſté venerable. Faiſoit aſſez paroiſtre à ceux, qu'il voyoit à contrecueur, combien peu leur preſence luy donnoit de contentement.

Memoire du Roy excellente.

SA memoire eſtoit rare & excellẽte, fuſt à ſe ſouuenir des choſes memorables, qu'il auoit ouy dire, ou à reciter ce qu'il auoit veu de rare & ſingulier en ſon Royaume, tant cõcernant les mœurs de diuerſes prouinces d'i-

celuy, que l'induſtrie des habitans d'icelles. Vn iour il diſcourut en ſon lict la façon de faire le papier, ſi curieuſemẽt, nommant tous inſtrumens par leur nom, & propoſant l'ordre de l'art ſi naïfuement, que chacun l'oyant diſcourir, euſt iugé qu'il en eſtoit maiſtre paſſé: & autant de toutes autres choſes remarquables qu'il auoit veuës. Il nommoit ſes ſeruiteurs nom par nom, en quelque grãd nombre qu'ils fuſſent. Parloit des païs, conditions & qualitez de la plus part d'iceux, auec vne memoire ſi certaine, qu'il n'eſt rien de plus aſſeuré. Et quant à ceux qui luy eſtoient domeſtiques, ſeruans aupres de ſa perſonne, ils ne l'ont iamais veu tranſgreſſer la Loy de l'Apoſtre pour leur regard, laquelle commãde, que le Soleil ne ſe couche ſur la cholere de l'homme Chreſtien. Que ſi d'auenture il auoit eſté offenſé d'aucũ d'entre eux, au moyẽ de quoy il ſe fuſt courroucé, il ne ſ'alloit iamais coucher ſans les auoir repatriez, & fait paroiſtre, qu'il eſtoit marry, par maniere de dire, de les auoir faſchez par ſon courroux. C'eſtoit le Prince autant amateur des actes de deuotion, qu'autre ſçauroit eſtre, & qui louoit grandemẽt l'honorable & ſainct exercice de la Royne ſa femme, tant aſſiduë aux prieres & oraiſons, que leçon des liures, que Sainct Auguſtin a eſcritz de la Cité de Dieu, & autres liures de deuotion. C'eſtoit le Prince le plus Iouial, & le plus copieux en moyẽs

Diſcours gaillard.

pour ſe donner du paſſetẽps honneſte, qu'autre fut iamais. Cela faiſoit-il, pour auoir en haine & deteſtation l'oyſiueté, apres auoir vacqué à entẽdre aux affaires ſerieuſes de ſon Royaume, pour ſe diſtraire des faſcheuſes apprehenſions, voyant les choſes bien ſouuẽt reduites en l'eſtat le plus malheureux du mõde, tant par la malice d'aucuns de ſes ſubiets factieux & rebelles, que ſimulations de politiques, non gueres moins infideles que les autres, & qui le trahiſſoient à veuë d'œil, mais auec vne prudence ſi grande, & ſi cautes intelligences, qu'il eſtoit malaiſé de les ſurprendre au faict, principalement à vn Prince ſi debonnaire, & ſi loing de l'ingratitude, & qui malaiſément pouuoit ſe perſuader, que ceux, à l'endroit deſquels il eſtoit ſi liberal, luy rendiſſent pour toute recompenſe, de ſi mauuais offices. Non toutefois qu'il fuſt ſi mal aduiſé, qu'il n'en ſouſpeçonnaſt quelques vns, par les coniectures qu'il en colligeoit d'vne part & d'autre: le nom deſquels il ne deſcouuroit pas volontiers, ſi ce n'eſtoit à ceux qu'il cognoiſſoit entiers, & inuiolables en matiere de loyauté. Et ſ'il eſtoit queſtion de prudemmẽt cacher en ſon cueur choſe qui meritaſt n'eſtre deſcouuerte, pour importer au ſeruice de Dieu, & ſoulagement de ſon peuple, il y marchoit auec vne prudence ſi treſgrande, qu'il n'y auoit celuy, qui apres l'execution de ſes deſſeins, n'admiraſt ſa froidure exterieure,

Prudẽce ſinguliere du Roy.

pleine d'ardeur en ſon cueur. En teſmoignage dequoy le lendemain de la Sainct Barthelemy, il reſpondit à vn Seigneur, qui luy diſoit qu'on n'eſperoit pas cela de luy: Auſſi, dit-il, mon bonnet ne le ſçauoit pas. Cela luy eſtoit plus que neceſſaire, pour ſe guarentir d'infinis dangers, que la malice du temps, ou pluſtoſt impieté de ſes mauuais ſubiets, luy tramoient du iour au lendemain. Teſmoin en eſt la derniere annee de ſa vie: en laquelle depuis le mois de Nouembre iuſques à l'entree du mois d'Auril, il ſe trouua rechargé de trois coniurations, l'vne à Compiegne, l'autre à Sainct Germain en Laye, & l'autre au Bois-de-Vincennes: Auquel lieu tels penſoient ſurprendre, qui furent ſurprins: teſmoins les ſuſdits de Caconas & la Mole, & pluſieurs autres, que ie tais pour obuier à prolixité. *Belle reſpõſe.*

TELLE a eſté ſa pieté, telles ſes mœurs, tels ſes louables exercices, ſa fermeté & conſtance telles.

AV reſte, il eſtoit doux & bening aux reprehenſions, autant que le moindre de ſes ſubiets. Et me ſouuient, qu'vn Dimanche des Letanies, en la premiere annee, que i'euz l'honneur d'eſtre receu à ſon ſeruice, traitant ce lieu de Sainct Iean, *Quand mon Conſolateur viendra, il arguera le monde de peché*: I'amenay vne hiſtoire de Nicetas, de la vie de Alexis Comnenus, de la mort malheureuſe d'iceluy,

meurtry par Andronic, ſon oncle, ſoubz pretexte du bien public, ſerment qu'il auoit preſté à la Couronne, & correction des abus qui regnoient en la Cour : où pendant que l'Empereur en ſon ieune aage ſ'amuſoit à picquer des cheuaux, chaſſer, & prendre ſes plaiſirs auec les ieunes de ſon temps les Courtiſans eſtoient partis en deux, ſçauoir en lubriques & paillards, & en auares, eſpuiſeurs des finances Imperiales. Auſquels diſcours ie vous laiſſe à penſer, ſ'il y en auoit de grattez, où il ne leur demangeoit. Tant procedé, qu'vn certain, à moy incognu, ſe voyant au nombre des eſtrillez, irrité contre moy, feit tous les efforts du monde, pour me mettre en la diſgrace du Roy mon maiſtre: qui n'ayant encores attaint l'aage de ſeize ans, que ce ne fuſt tout, apperceut promptement où tendoit la malice de ce rapporteur. Et, à dire vray, de prime face, fut aucunemẽt eſmeu cõtre moy. Toutefois inſtruit & informé de mon innocence par Mõſieur d'Auxerre, ſon Grand-aumoſnier, que i'informay de mon intention, & le bon Prince meſmes m'ayant ouy, mé commanda de vouloir continuer, m'aſſeurant qu'il n'en fut iamais ſi faſché cõtre moy, qu'aiſe & content, d'en voir la bile des plus coulpables eſmeuë. Colligez, ie vous prie, de ceſte petite digreſſion, combien doulce & benigne eſtoit ſa nature. Quelquefois les heretiques l'importunerent de vouloir me priuer

Impatience Courtiſanne.

Doulceur admirable du Roy.

uer de l'honneſte liberté deuë au deuoir de ma charge, ſe ſentans faſchez, pour m'ouyr deſchiffrer publiquement leurs erreurs, auec le plus d'art & de raiſons que ie pouuois. Auſquels il reſpondoit ordinairemẽt, Qu'eſt-ce qu'il dit, qui ne ſoit vray, & à quoy le moĩdre, & plus ruſtique du monde ne morde? Vous voulez que i'outrage ſi auant mon honneur & ma reputation, que de fermer l'huys à la verité. Oyez, auant le condamner, ſes raiſons, auec telle volonté, qu'il vous les dira, & vous n'y trouuerez nomplus que mordre, que moy-meſme.

Reſpõſe memorable du Roy aux heretiques.

O COMBIEN conſtammẽt il ſouſtint mon innocẽce, eſtant à Angers! Auquel tẽps vn calomniateur effrõté m'accuſa iniuſtemẽt, d'auoir indecemment parlé de la Royne ſa mere, que i'ay touſiours honoree en mon cueur, comme ma Princeſſe naturelle. Mais finalement le rapporteur n'en receut que ſa honte. Car ie m'en purgeay ſi treſclairement, que leurs Majeſtez cognurent aiſément, quelle difference il y auoit entre mon innocence, & la coulpe: voire mauuaiſtié extreme du rapporteur, qui ne taſchoit pas tant, poſſible, à mon deſauancement, qu'aux fins de priuer l'Egliſe de Dieu, & leurs Majeſtez, du fidele & loyal deuoir, que i'ay touſiours deſiré rendre à ma charge. La Royne, mere du Roy, eſtoit aucunement eſmeuë contre moy, penſant le rapport eſtre veritable: comme de vray

Droicture memorable.

elle euſt eu grande raiſon, ſi ie me fuſſe tant oublié, attenduë la priuauté que i'auois, de luy pouuoir dire priuément, ce que le deuoir ne permettoit de produire en public. Ce pendant le bon Roy proteſtoit ne croire ce faux rapport de moy, comme il me feit entendre par vne lettre qu'il luy pleut m'eſcrire: Laquelle receuë, ie me rendis à Angers, pour y preſcher le reſte du Quareſme, y arriuant le Samedy de la Paſſion. Où ayant eſclaircy mõ innocence enuers leurs Majeſtez, le pelerin rapporteur fut cognu pour tel qu'il meritoit.

Notable doulceur du Roy.

TELLES & ſemblables ont eſté les vertus du feu Roy mon maiſtre, Lecteurs, duquel les actions memorables requerroient vn volume plus ample, & vn eſprit plus adextre, pour les renuoyer à la poſterité. Que ſi ie me ſuis hazardé d'en produire ce petit eſchantillon: penſez, ie vous prie, que c'eſt plus pour ſemondre les eſprits plus capables à parfaire le reſidu, que pour m'eſtimer apte à reduire ſa vie, ſes vertus, & graces en eſcrit, ſuyuant ſes merites.

AV reſte, ie n'ay point traicté de ſa maladie, ny des cauſes d'icelle, & de la mort qui ſ'en eſt enſuyuie. Ie laiſſe cela à ſes Medecins, qui l'ont & traicté malade, & viſité apres ſa mort, à la ſection de ſon corps. Seulement ie m'arreſteray à l'indiſpoſition de ſon cueur, pourautant que cela ſemble appartenir aucu-

nement à mon deuoir: lequel on a trouué flestry, priué de pericardie, petite toilette, qui sert de pauillon au cueur: Et brief, son cueur a esté trouué destitué d'humeur. D'où est aisé à iuger, que la cause principale de sa mort a esté la tristesse contractee de longue main, se voyãt dés son ieune aage assailly de trahisons, reuoltes, & toutes especes d'impietez, que les meschans d'entre ses subiets, bien souuẽt domestiques, luy brassoient: de maniere qu'il y a desia treize ou quatorze ans qu'il commençoit à mourir tout à loisir, comme respondit Alexis, Philosophe fort ancien, à vn qui luy demandoit, Que fais tu? Ie meurs (dit-il) tout à loisir. Et qui est celuy (s'il n'ignore sa pieté, ses mœurs, & sa vertu) qui ne l'estimera digne d'estre nombré entre les Martyrs, meurtris & tyrannisez le plus cruellement pour la querelle de Iesus Christ? Pourquoy a-il esté mal voulu, que pour auoir esté Prince tres-chrestien, & desiré la conseruation de la foy Catholique, & extirpation des heresies en son Royaume? N'a-ce pas esté tousiours la coustume des heretiques, que d'en vouloir à la vie des Princes, qu'ils cognoissoient peu, ou mal affectez à leurs erreurs & impietez? Clouis, premier Roy Chrestien en ce Royaume, en sçauroit bien que dire, que les Arriens ne peurent endurer, aduertis qu'il s'estoit fait baptiser en l'Eglise Catholique. Autant en protestent les rebellions du Pays-bas en Flan-

Causes de la maladie & mort du Roy

Heretiques tousiours ennemis des Roys tres-chrestiens.

dres, & celles de l'Escoce, contre leur naturelle Princesse, qu'ils ont & calomniee outrageusement, & poursuyuie capitalement: brief, reduite entre les mains de celle, qui pour tout deuoir de parẽté & office d'hospitalité, deu à celle qui s'est renduë entre ses braz, comme à vn asile & asseuré refuge, la tient comme captiue & prisonniere. Aussi est elle de la Religion, qui forge communement de telles actions, & œuures de misericorde, faites à contrepoil.

Royne d'Escoce mal traictee.

CROYEZ donc, Lecteurs, que les heretiques François, & autres ses ennemis, ou plus tost rebelles subiets, ont esté les meurtriers de sa vie, plus que l'alteration de ses poulmõs: qui mesmes, à dire vray, n'est procedee d'ailleurs, que de l'ennuy & tristesse insupportable qui rongeoit son cueur. Et c'est pourquoy, le consolant quelquefois en sa maladie, il me respondit, que le principal de son mal gisoit dans son cueur. Et quelquefois mesmes Mõsieur d'Auxerre luy disant, le voyant triste & pensif: Sire, vous auez quelque ennuy: il respondoit promptement: Mais ie n'en ay point d'occasiõ, à vostre aduis! Que si l'esprit triste desseiche les oz, & tel desseichemẽt peu à peu mine la vie de l'homme: ou si, comme souloit dire Menander, il n'y a pire maladie que la tristesse: est-il de merueilles, si elle a deuancé les iours de ce ieune Prince, plustost preuenu de la mort, que d'auoir attaint l'aage de virilité?

On regretteroit vne pauure fleur, que vn orage faneroit, auant estre du tout espanouye. Et qui ne regretteroit (s'il n'est du tout sans commiseration) la mort de ce ieune Roy, dont il a esté surprins, au temps qu'il commençoit à faire paroistre la grandeur de son cueur, & excellence de son esprit? Mesmes le sçachant si indignement & cruellement traicté de ses subiets, qui au lieu de subiection, & de l'obeïssance à luy deuë, n'ont iamais cessé de l'affliger, iusques à ce que il a esté au cercueil?

Et à fin qu'aucun n'ignore combiẽ Dieu l'aimoit, il m'a semblé bon de ranger icy vn petit extraict des choses rares & memorables, dont Dieu a fauorisé le temps de son regne: durant lequel toutes choses semblent auoir esté rares & singulieres, comme il auoit l'esprit singulier & excellent. Que si mesme il a eu des ennemis, la saison mesme les a produits rares & insignes en leurs mauuaistiez. Ausquels ie commenceray à faire le denombrement, pour deuorer d'entree le mauuais goust de leur reputation, & acheuer par les choses, desquelles la memoire sera doulce & aggreable à chacun, & laissera bonne bouche, à quiconque les sauourera.

Chef des heretiques Frãçois.

Premierement a vescu de son temps Iean Caluin, natif de Noyon, qui de Maistre és arts se feit Apostre de Geneue, auec le consentement des habitans d'icelle, insigne en ignorance, en matiere de Theolo-

gie, comme appert par infinis lieux de son Institution, que ie ne remarqueray à ce coup, & qui seront assez aisez à remarquer, à quiconque est tant soit peu versé en la cognoissance de la Philosophie & des lettres Saincles. Il estoit insigne menteur en matiere d'inuenter calomnies contre les Catholiques, à tors & à trauers, par mesme moyen rare en malice, vindicatif, bouillant & factieux encores, sa mine & sa contenance ressemblant à celle d'Arrius, qu'Epifane descrit clairement.

Et luy a succedé Seba, ou Beze, fils de Vezelay, bon sacrilege, vendeur de benefices, excellent en toute volupté, amoureux d'Aldebert, autant adextrement poursuyuant la rare malice de son predecesseur, qu'autre sçauroit faire. Brief, c'est vn Apostre si modeste, qu'il n'y a trahison brassee en France depuis quatorze ans, qui ne soit procedee de sa forge, querelle ny partialité, ligue, ou faction, dont il n'ayt esté l'inuenteur, & dequoy il n'ayt fait le modelle. C'est luy, qui, à l'imitation d'Apollinaire, & de Paul Samosaten, a fait presens aux Dames, & aux curieux heretiques, des Chansons, qu'il a nommees Pseaumes, pour estre chantees en leurs congregations.

Nicephore Calixte, li. 3. chap. 30.

Ministres factieux.

Parocel & Despina, auec plusieurs autres, estoient de mesme farine, mais non si rares hypocrites que du Rosier, qui, de peur, renia sa Religion, mesme par escrit: & apres, faisant semblant de vouloir seruir à Dieu & à

ſon Egliſe, & reparer le mal qu'il auoit fait, depuis qu'il auoit apoſtaté, finalement ſe rendit relaps, ſe faiſant paroiſtre ſi digne d'eſtre creu entre les ſiens, comme il ſ'eſtoit monſtré entre les Catholiques, qu'il a trompez par ſon hypocriſie.

Chefs des rebellions.

LE Chef des entrepreneurs entre les Gẽtilshommes partiaux & heretiques eſtoit Gaſpard de Colligny, qui, ſe iouant d'vn cure-dent, ſongeoit ſes dangereuſes entrepriſes, ayant pour executeur d'vne partie d'icelles d'Andelot, ſon frere, & pour Conſeiller le Cardinal de Chaſtillon, ſon autre frere : qui eſtoit, ou penſoit eſtre, ſi caut, qu'il penſoit amuſer la plus part du monde à ſa mine, portant, tout heretique qu'il eſtoit, ſa robbe & bonnet rouge, ſon rochet & camail. Ce que voyant vn iour le bon Roy, ſortant de ſa chãbre à Fontaine-bleau, ayant apres ſoy vn grãd dogue, nõmé Armaignac, le print par la robbe, & le luy monſtroit, l'agaçãt à le mordre, criãt, Au loup, au loup. Et le cuida le chien endommager: mais les aſſiſtans l'empeſcherent, non ſans regret d'aucuns ſpectateurs. Cecy ay-ie eſcrit pour ouyr dire, à fin qu'on ne le mette à autre pris que ie le baille. Toutefois me fut dit par vn, qui ſe diſoit auoir eſté preſent. A quoy on pourroit iuger veritable ce que les Miniſtres heretiques, à la ville de Montauban en Quercy, auoient prophetizé de luy (comme feit Caïphe de Ieſus Chriſt) en la deuiſe

Choſe memorable.

qu'ils mirent à l'entree de ſon logis, quand il arriua en ladite ville, où y auoit eſcrit en Latin, *Sacrum geſtans in pectore ignem:* Voulans par cela ſignifier, que ce ieune Roy portoit en ſon cueur caché vn feu ſacré de pieté, & d'ardeur en la Religion Chreſtienne. Mais en cela ſe trompoient ils, d'autant qu'ils l'eſtimoiẽt ſecret Huguenot, ayant au contraire vne ardeur & grand zele pour la foy Catholique, & contre l'infidelité heretique. Ie laiſſe à part Cauaigne, Briquemault, Teligny, & pluſieurs autres inſignes fauteurs de toute impieté: deſquels la mort a du tout reſſemblé à la miſerable vie qu'ils auoient menee. Reſte à parler des autres choſes memorables, & à bõ droict dignes d'eſtre enuoyees à la poſterité.

Prophetie des heretiques de Mõtauban.

PREMIEREMENT, de ſon temps y a eu vn Pape Pius, cinquieme du nom, de qui la pieté, ſainɛteté de vie, & ardeur en la Religion Chreſtiẽne a eſté recommãdable, meſmes entre les heretiques: & qui, venant de l'ordre de ſainɛt Dominique à tout ſa ſimplicité, a plus donné à penſer au grand Turc par ſes prudẽtes menees, que pluſieurs de ſes predeceſſeurs (ſans cõparaiſon ſoit dit) ſans toutefois oublier la ſolicitude qu'il auoit ſur l'Egliſe Chreſtienne: à la reformation & reiglement de laquelle il procedoit ſi dextrement, que la cité meſme Romaine en eſt depuis toute renouuellee en tout exercice de pieté & vertu. Chacun ſçait combien heureuſemẽt & ar-

& ardemment il entendit à la pourſuyte & accompliſſemẽt du Concile de Trẽte (eſtant encores Inquiſiteur de la foy) l'vn des plus celebres en aſſemblee de Prelats, & hommes doctes, qui ayt eſté depuis le temps des Apoſtres. Il feit reduire en meilleur ordre l'Office Romain, tant au Breuiaire, qu'au Meſſel. Brief, c'a eſté vn des miracles de noſtre tẽps, & qui par le moyen de ſon ſucceſſeur Gregoire treizieme, à preſent ſeant au ſiege Apoſtolique, ſera cauſe inſtrumentale, qu'on fermera la bouche des impudens & heretiques, treſaiſes de pouuoir calomnier & meſdire de l'Egliſe Catholique, pour peu d'ombre de verité, qu'ils trouuent ſur les miniſtres d'icelle.

VN cas admirable fut la deliurance de la ville de Thouloufe, au temps des premiers troubles : auquel temps la plus part des Magiſtrats politiques eſtoient de la faction Caluineſque, & qui auoient deſarmé les Catholiques, ſaiſy les armes & munitions de la ville, les clefs des portes, & principales maiſons d'icelle, ſans que les pauures Catholiques euſſent que des ferremens ruſtiques, des pierres & du feu pour ſe defendre, & deliurer de leurs cruautez. Et dura le tocſain dans la ville l'eſpace de quatre ou cinq iours, ſans ceſſer, le pauure peuple cõbattant iour & nuict, non ſans la perte de pluſieurs. Finalement, par la ſageſſe, diligẽce & vertu de Meſſieurs, tant du Clergé, de la Cour, que d'aucuns bour-

Deliurance de Thouloufe memorable.

geois Catholiques, la ville fut ſecouruë à propos par les Seigneurs de Montluc, de Terride, de Montmaur, Baſordan, les Sauignacs, & autres, tant de pied que de cheual, qui ioincts au peuple, contraignirent les Caluiniſtes d'abandonner la ville à belle minuict, & prendre la fuyte à trauers les champs, non ſans perte de beaucoup d'entre eux, qui furent tuez par le vulgaire par cy par là, ſans aucune diſcretion de ſexe ny d'aage. Et croy, que depuis la ville de Thoulouſe ne paſſe par la memoire de ceux qui reſtent d'entre eux, ſans frayeur. Auſſi luy ont ils donné depuis des trauerſes les plus grandes qu'il leur a eſté poſſible, comme d'autre part elle en a chaſtié ceux, qui luy ſont tombez en main, auſſi roidement que leurs demerites le requeroient.

Deliurance du Roy à Meaux.

QVI ne mettra la deliurance du Roy de l'entreprinſe faite pour le prendre en la ville de Meaux, vn veritable miracle, en iugera indiſcretement, partie par ce que les ennemis ſ'eſtoient ſecrettement approchez ſi pres de la ville de Meaux, & ſi à propos, pour executer leur deſſein, qu'il ſembloit eſtre impoſſible d'euader leurs mains: & partie auſſi, que Maiſtre Michel de l'Hoſpital, pour lors Chácellier de France, intimidoit tous ceux, qui en donnoient certain aduertiſſement, diſant, qu'il les falloit tenailler, comme perturbateurs du repos public. Ainſi nommoit-il l'interruption des coniurations faites contre le

Malice rare en grandeur.

Roy, ſon ſang,& ſon Eſtat.Et tant eſtoit bon Chreſtien ledit Sieur, que pour donner aduertiſſement aux heretiques,qu'il falloit rompre les Egliſes, & edifices du Clergé, diſoit, que pour chaſſer les pigeons, n'y auoit meilleur expedient, que de rompre les coulombiers. D'où, à mon aduis, ſortit la rage des heretiques François, qui en moins de ſix ans ont plus demoly d'edifices, que les anceſtres n'en auoient baſty en ſix cens ans.

L'ENTREPRINSE de Meaux euſt eſté executee, ſi Dieu n'y euſt pourueu, tant pour auoir acheminé huict mille Souyſſes en ladite ville de Meaux:de la leuee deſquels les heretiques meſmes auoient eſté cauſe, penſans ſ'en preualoir,ſoubs l'auctorité de d'Andelot, Colonnel de l'Infanterie Françoiſe. Mais Dieu les en fruſtra,& dõna telle vigueur aux paroles d'aucuns Gentilshõmes,qui donnoient les aduertiſſemens certains de la coniuration, que finalement le Roy & la Royne ſa mere, furent perſuadez de partir la belle nuict,les Souyſſes leur ſeruans de haye, & le Roy marchant en teſte, ſans ſ'effrayer en façõ du monde: & ainſi arriua il ſeurement en ſa ville de Paris,à la grand ioye & extreme contentement des habitans Catholiques d'icelle.

C'EST choſe memorable, que de veoir les hommes doctes,& exercez à la predicatiõ & à la leçon des lettres Sainctes,qui ont flory durant le regne de ce bon Roy, deſquels ſont

à preſent treſpaſſez en Paris feu Monſieur Picart, Monſieur Seneſchal, Curé de Sainct Seuerin, Monſieur Parpignen, de la ſocieté du nom de Ieſus, Monſieur Demochares, & pluſieurs autres bien meritez de la pieté & bonnes lettres.

En Thoulouſe floriſſoient Monſieur Melchior Flauin, de l'ordre de Saïct Frãçois, Mõſieur Araignon, Monſieur Viguerius, qui a eſcrit doctement, Monſieur Peletier, de la ſocieté du nom de Ieſus: & ſur tous eſtoit en grande reputation Noble Iean de Valzergues, dit de Serez, homme admirable, tant en pieté & ſimplicité, qu'en induſtrieuſe façon de preſcher. De meſme tẽps eſtoit frere Eſprit Rotier, de l'ordre de Sainct Dominique, Inquiſiteur de la Foy en ladite ville de Thoulouſe.

A Orleans viuoit en grande & louable reputation frere Philippes Picart, de l'ordre de Sainct François, natif de la Fleche, en Anjou, comme ie croy: Homme qui auec la bonne vie & doulce conuerſation, iointes à l'induſtrie de bien preſcher, auoit tellement gaigné le cueur des habitans de la ville, qu'onques homme n'y fut ſi plaint & regretté que luy, qu'on ſache. Auſſi leur auoit il monſtré, cõbien il les aimoit, durant l'eſpace de ſept mois qu'il fut caché en vn grotõ, chez Sire Martin Prouenchere, marchand de ladite ville, où il n'eſtoit ſans danger d'eſtre deferé aux hereti-

ques,qui pour lors tenoient la ville, tant pour eſtre eſtroictement logé,& parmy douze enfans de famille,ou enuiron,que pour eſtre ſon logis enuironné d'heretiques de toutes parts. Mais Dieu,qui n'oublie les ſiens au beſoing, l'en deliura ores, que Monſieur le Prince-Daulphin ſ'empara au nom du Roy de ladite ville,qui depuis a demeuré en ſon obeïſſance, & a eſté repurgee de la plus part de ceux qui la violentoient.

A LYON a preſché au grand beſoing M. Emond Auger,de la ſocieté du nom de Ieſus,autant heureuſement, & auec autant de fruict,qu'autre de noſtre temps:auſſi eſt-il docte,& vrayement Chreſtien,& ſur tout grand zelateur de la Foy.

IE ſerois prolixe,ſi ie voulois, & auois le moyen, de dilater les louanges des hommes doctes, qui ſont encores viuans, & qui pour leurs vertus & ſçauoir meritent d'eſtre honorez de perpetuelle memoire.Entre leſquels ie mettrois volontiers Monſieur Amiot, Eueſque d'Auxerre,& vrayement,Grand-aulmoſnier de ce grand Roy,homme de grandes lettres, principalement rare en la cognoiſſance des lettres Grecques. Ie ne tairois pas auſſi le ſçauoir de Monſieur d'Anez, Eueſque de la Vaur, Monſieur Vigor, fait pour ſa doctrine & vertu Archeueſque de Narbonne, par noſtre ſainct Pere Gregoire treizieme, à preſent ſeant au ſiege Apoſtolique:Mõſieur de Sain-

ctes,nommé à l'Eueſché d'Eureux: Monſieur Genebrard, homme entre tous eſtimé en la cognoiſſance des lettres Grecques& Hebraïques, & non moins vertueux que docte. Ie pourrois ſur ce propos nommer infinis autres doctes perſonnages, qui ont flory en France, durant le regne de ce bon Roy. Entre les Lecteurs Theologiens, on a touſiours grandement eſtimé feu Monſieur Galterus,Docteur en Sorbonne,comme lon fait encores Monſieur Hugonis, bien exercé, & meſmes en la predication,que le feu Roy auoit nommé entre ſes predicateurs, & employé volontiers à affaires d'importãce, pour le cognoiſtre zelateur de l'honneur de Dieu, & de l'vtilité publique,homme entier & ſage. Entre autres a grandement profité aux leçons de Theologie Maiſtre Iean Maldonat, natif de Grenade, de la ſocieté du nom de Ieſus, de qui la claſſe & les leçons ont eſté vne vraye forge à diſpoſer les eſprits, tant à la ſcience de Theologie qu'à la predicatiõ de la parole de Dieu. Hors de ce Royaume ont flory pluſieurs autres rares & illuſtres perſonnages, comme Mõſieur Hoſius,Poulonnois,Aſſote, Iean de Haiſſels, à Louuain ceſtuy-cy, & l'autre en Eſpaigne: François Turrian, à preſent à Rome, homme de grande literature, & merueilleuſemẽt verſé aux Eſcritures ſainctes, comme ſes eſcrits monſtrent aſſez, ſans qu'il ſoit beſoin que ie paſſe plus outre au recit de ſes merites. Qui

aura le loisir, acheuera de recueillir les noms d'infinies autres personnes illustres, de mesme profession que les susdits.

SOVBS mesme regne a flory & florit encores Iean Aurat, Poëte veritablement Royal, soit en bonté & simplicité, ou en bon heur & excellente industrie à faire des vers, tant Grecs que Latins: en quoy certes il se fait paroistre le premier de nostre temps.

ALVY merite d'estre ioinct Maistre Pierre Ronsard, Poëte François, & à vray dire, le pere de tous ceux de sa profession, non moins rare & excellent en icelle, que souloit anciennement estre Homere entre les Grecs, Virgile ou Horace entre les Latins: qui, despouillant presque toutes les langues, a heureusemẽt enrichy la Françoise de la despouille d'icelles. Bon dieu, que le Roy l'aimoit! qu'il cherissoit ses labeurs! & par toutes les caresses possibles, allumoit la gaillardise de son esprit, & fortifioit la veine de sa graue Poësie. Ses riches & doctes vers font assez paroistre la grandeur de son esprit, sans qu'il soit besoin que mon bas & rude style le louë dauantage.

COMME ce bon Roy estoit heureux en cest endroit, aussi estoit il heureux en succez prospere de la plus part des troubles qui l'assailloient, battant touiours ses ennemis à sa volonté: toutefois liberal en leur endroit, toutes les fois qu'ils faisoient semblãt de luy estre

fideles ſubiets, & embraſſer ſes commandemés. A raiſon dequoy, péſant les vaincre par doulceur & liberalité, il ſ'eſtoit mis ſi auát en frais, que ſon Domaine, ioint à iceluy le patrimoine de l'Egliſe, ont enduré la foule de toute la deſpenſe employee à contenter les ingrats & inſatiables ſubiets, crians ſans ceſſe, comme dit le Sage des Sangſues, Apporte, apporte, & iamais, C'eſt aſſez.

Exemple notable.

DVRANT le meſme regne eſt aduenue vne choſe admirable en la maiſon du Roy Catholique, Philippes, Roy des Eſpaignes, qui ayant deſcouuert l'entreprinſe que les heretiques braſſoient ſur ſa vie & Eſtat, par le moyen de ſon propre fils legitime & naturel, finalement le feit garder eſtroittemét, & priuer de tout ornement, & ſeruice de Prince: dont il entra en ſi grande melancolie, qu'en peu de temps il mourut. Et fut recognu & nommé auant eſtre mis en ſepulture, ſuyuant la couſtume des Eſpaignes, à fin qu'il apparuſt à chacun & de ſa mort, & de la conſtance & magnanimité de ſon pere le Roy ſuſdit.

Merueilleuſe victoire.

LA victoire que Dom Iean d'Auſtrie, ſon frere, expugnateur de l'armee Turqueſque, & conducteur de l'armee de la ligue des Princes Chreſtiens, eſt vne des choſes autant memorables, qui ſoient aduenues durant le regne de noſtre Roy. Car les forces du grand Turc y furent ſi auant debilitees, que chacun l'eſti-

l'eſtimoit hors de moyen de ſe pouuoir remettre ſus d'vn bien long temps.

VNE memorable Eclipſe de Soleil apparut au mois d'Auril, precedant la iournee de Meaux, des plus grandes qui ayent eſté il y a vn bien long temps, ſuyuy des guerres ciuiles, qui depuis ont duré, ſans donner que bien peu de relaſche, tant en ce Royaume qu'en Flandres. *Grande Eclipſe.*

QVELQVES iours auant la bataille de Moncontour, le Roy eſtant à Tours, oyant ſa Meſſe, au mois d'Aouſt, entre dix & onze heures auant Midy, fut veuë vne Eſtoille reluiſante au ciel clair & ſerain, le temps toutefois eſtant bien chauld & ardent: laquelle ie vey apres infinies autres perſonnes: & diſoit chacun ſon aduis de ſa ſignification, & de ſon preſage.

QVE ſ'il y eut iamais choſe merueilleuſe, & dont l'yſſue admirable doiue eſtre attribuee à Dieu, c'eſt celle de la ſuſdite bataille de Moncontour: attendu qu'vn mois deuant le Roy n'auoit de forces comme rien, la plus part de ſon camp ſ'eſtant retiré d'vn coſté & d'autre pour ſe rafreſchir. Ce pendant print enuie aux meſcreans d'aller aſſieger Poictiers, ſe promettans d'y ſurprendre le Duc de Guiſe, qui ſ'eſtoit rendu là dedans induſtrieuſement, pour rompre l'entrepriſe faite ſur icelle ville. Mais ils vendoient la peau de l'Ours auant le prendre: qui leur fut ſi cherement

vendu, qu'apres auoir tenu le siege deuant ladite ville sept sepmaines, ou enuiron, fait tout effort de la forcer, se voyans brauement repoussez par la prouësse dudit Sieur Duc de Guise, & autres braues guerriers de sa suyte, le Roy Henry, à present regnant, recommẽça à assembler ses forces: alla battre Chastellerault, & brauement feit assaillir la bresche, esperant faire leuer le siege à ceux de Poictiers, comme il aduint. Et deslors perdirent les rebelles tout courage, & au contraire les forces du Roy s'aggaillardissoient du iour au lendemain: & fut si grande la diligence, & du Chef de l'armee, & de ceux qui le suyuoient, qu'en fin contraignirent les rebelles à la bataille: & en fut l'yssue si admirable, que bien que les ennemis fussent en beaucoup plus grãd nombre que les nostres, & qu'ils chantassent le triomphe auant la victoire, si tourna la chance inopinément, & comme par miracle, de telle sorte, que les ennemis y perdirent de seize à dixhuit mille hommes, tant de pied que de cheual, qui en vn instant furent fauchez. I'ay ouy dire à Monsieur de Montpensier, Prince piteux, entier & vaillant, que quand il n'eust iamais ouy parler des effects de la prouidence de Dieu, ceste bataille estoit capable pour l'en instruire, & rendre toute sa vie certain & asseuré. I'ay veu vne grande partie des meurtris, non encores enseuelis, quãd le Roy s'acheminant à sainct Iean d'Angely, seiour-

na à Oiron, vne belle maiſon appartenante à Monſieur le Grand-Eſcuyer. Mais plus clairement en pourroiét parler Monſieur & bon amy Nicolas de Fumee, Abbé de la Couſture, pour lors tenant la place de premier Aulmoſnier, & Monſieur de Sainctes, de Predicateur & Confeſſeur aupres du Roy Henry, à preſent regnant, & pour lors Lieutenant general, & Chef de l'armee pour le Roy, pour auoir eſté preſens à l'execution de ceſte grande & miraculeuſe bataille.

A vx memoires ſuſdits pourroit-on ioindre pluſieurs miracles aduenuz durant ce regne, qui à iuſte cauſe pourroit eſtre appellé le regne des merueilles. Et par ce que i'en ay eſcrit de pluſieurs en mon Traité des marques de l'Egliſe, outre leſquels ſ'en trouueroit encore pour faire vn volume competant, ie me contenteray d'en coucher icy trois ou quatre, non encor eſcrits, & autant memorables qu'autres qu'on ſçauroit lire.

Le premier a eſté fait en la cité de Laon en Laonnois. Il y auoit vn homme heretique, duquel le nom eſt aſſez cognu aux habitans d'icelle. Les troubles ſuruenans, n'y oſant habiter, gaigna les champs, laiſſant ſa femme à la maiſon, toutefois heretique comme luy, mais qui par crainte ſe feignoit Catholique, & participoit au Sacrement de l'autel quant & les Catholiques. Dequoy ſon mary, eſtant de retour, la reprint aigrement, comme ayant

renoncé à ſa Religion. A qui elle reſpondit, qu'elle croyoit autãt la preſence du corps de Ieſus Chriſt au Sacrement de l'Autel, comme elle ſe croyoit groſſe d'vn Crapault. Aduint qu'elle fut groſſe, & au temps qu'elle deuoit accoucher d'vn enfant, produiſit vn Mõſtre, ayant le corps d'vn enfant, la teſte, les braz, & les iambes d'vn Crapault, comme il a eſté verifié par authorité de Iuſtice, ainſi que l'Eueſque de ladite cité m'a teſmoigné de ſa propre bouche. Ie deſcrirois au long les merueilles aduenues à la deliurance de Nicole d'Aubery, deliuree du malin eſprit qui la poſſedoit, en pleine Egliſe, tant de fois produite en public, & deuant tant de ſortes de teſmoins le malin eſprit exorciſé par ledit Eueſque, ſi la petiteſſe de mon diſcours me le permettoit. Mais ne m'eſtant loiſible, m'en rapporteray à ce que les ſpectateurs d'vn acte ſi ſolennel, & qui ſont en nombre preſque infiny, en peuuent teſmoigner.

A BOVRDEAVX, durãt les premiers troubles, habitoit l'hoſte de l'Aigle d'or, hõme depraué en la foy, & bonnes mœurs, de qui le ſouuerain plaiſir eſtoit de meurtrir les pauures Catholiques, & principalement les Preſtres. Les troubles appaiſez, il fut ſurprins de la meſme maladie d'Herode, & couuert d'vne ſi grande quantité de Poulx, qu'il ne fut iamais poſſible l'en nettoyer, que premier ils ne l'euſſent meurtry, quelques reme-

des & quelques diligences qu'on y ſceuſt employer.

En la cité de Neuers y auoit vn homme ſuſpect d'hereſie, qui contre la volonté des Catholiques habitans d'icelle cité, vouloit aſſiſter au Conſeil de la ville, ſans ſ'en vouloir deporter, quelques belles remõſtrãces qu'on luy en feiſt. Aduint vn iour, qu'il ſ'eſtoit opiniaſtré en pleine maiſon de ville à meſmes fins. Chacun reſolut de ne rien traiter en ſa preſence, & fut ſurprins ſoudain d'vn eſuanouiſſement, ou pluſtoſt de la mort ſoudaine, deliurant par ce moyen les Catholiques de la peine, où ils eſtoient conſtituez par ſon opiniaſtriſe.

Quant eſt des aduertiſſemens, ou ſupernaturels, ou diuers, ils ont eſté en grand nombre durant ce regne, tant pour l'vniuerſel, que pour aucuns particuliers d'entre les grands. Pluſieurs perſonnes premierement ſe ſont preſentees durant ſon regne pour reueler des viſions, qu'elles diſoiẽt auoir veuës. Si elles ſont vrayes, ou non, ie n'en diſpute point. Vne choſe puis-ie aſſeurer pour certain, que i'ay parlé à vne Nonnain de l'Abbaye de Sainct Antoine lez Paris, natifue de ladite ville, parroiſſe Sainct Marry, extraite de parẽs honorables: laquelle en vne viſiõ qu'elle eut eſtant malade, chacun eſtant hors d'eſpoir de ſon ſalut, fut en vn inſtant guerie, & à la grande admiration de chacun, partant cõ-

me de l'agonie de mort, alla rendre graces à Dieu en l'Egliſe Noſtre-dame de Paris, accompaignee de ſon Confeſſeur, venerable & docte homme Mõſieur Peletier, Grand-maiſtre de Nauarre, & Curé de ſainct Iaques de la Boucherie.

LADITE Religieuſe me diſt à moy-meſmes, preſchant en l'Egliſe Sainct Marry dans Paris, qu'elle auoit receu ſecond mandemẽt d'vne certaine viſiõ d'aller aduertir Mõſieur Viole, pour lors Eueſque de Paris, & ne ſçauoit comment y ſatisfaire, pour autant que ledit Eueſque auoit meſpriſé le premier aduertiſſement, voire, comme elle diſoit, ſ'en eſtoit mocqué. La ſeconde iuſſion portoit, que ſ'il n'obeïſſoit, corrigeant certaines choſes, il mourroit peu de iours apres Paſques, comme chacun ſçait qu'il aduint. Quelle viſion c'eſtoit, ny quel le nom, ie n'en diſpute point: ſeulement me contente de reciter fidelement ce que i'ay ouy de ſa propre bouche. Eſtant aſſez inſtruict des vertus & ſçauoir dudit Prelat, au nom & memoire duquel ie ne veux ny entens preiudicier en façon du monde.

BIEN pres de Puis-laurents en Albigeois, enuiron l'an mil cinq cens ſoixante & huict, quelques iours auãt la feſte de la Touſſaincts, fut deſcouuert vn Eſprit pythonique, parlant ſoubz la mamelle d'vne ieune fille, qui prediſoit publiquement aux heretiques de ce

païs là, la desfaite d'entre Coignac & Chasteauneuf : & se disoit cest Esprit là estre l'ame de sa mere. A quoy n'y auoit espece de verité aucune.

VN iour auant le trespas de Monsieur le Prince de Condé, le Chappeau de feu Monsieur le Cardinal de Bourbon, son oncle, qui estoit pendu au hault du chœur de Laon en Laonnois, tomba pendant que le Clergé disoit Vigiles pour les trespassez.

VN iour ou deux auant que le feu Roy mon maistre deslogeast de Sainct Germain en Laye, vne Fleur de lis, de trois qu'il y en auoit à vn Escusson de France, taillé en pierre, à la clef d'vne voulte de la salle du Bal audit Chasteau, tomba, comme plusieurs, qui l'ont veu, peuuent tesmoigner.

LE mesme estoit aduenu le iour de la prinse du grand Roy François, en l'Abbaye de Belleperche, assise sur la riuiere de Garonne, à sept lieuës de Thoulouse, tirant vers Bourdeaux: auquel iour l'Escusson de France, taillé en pierre, & qui seruoit de clef aux voultes du Refectoire de ladite Abbaye, tõba, & se brisa, cõme i'ay ouy raconter aux Religieux, qui l'auoient veu, estant à ladite Abbaye, à la suyte de Monsieur le Cardinal d'Armaignac.

I'AY grandement admiré vn discours, qu'vn de ces iours m'a esté fait par vn, le referant cõme l'ayant veu. C'est qu'en la ville d'Auignon, durant le temps des premiers, & des

preſens troubles, venoit en pleine nuict vn grand flambeau de feu, qui faiſoit la ronde à l'entour des murailles de ladite ville : & cela fait, ſ'eſtaignoit, continuant par tous les ſoirs, à la veuë & grande admiration de tous les habitans d'icelle ville. Et appella-on cela par ſucceſſion de temps, La fauſſe ronde. Ce que m'a confirmé Monſieur de Seuerac, Secretaire du Roy de Nauarre, & de Monſieur le Cardinal d'Armaignac, comme l'ayant veu de plus pres que de dix à douze pas. Que ſ'il y en a d'incredules & difficiles à perſuader, ie les exhorte à ne rien meſpriſer, iuſques à ce que au preallable ils en ſoient deuëment inſtruits & informez: car autrement ce ſeroit iuger auant l'inſtruction du procez. Que ſi aucũs penſent, que ie vueille par ces diſcours introduire, ou nourrir la ſuperſtition de ceux, qui pourroiẽt auoir abuſé par cy deuant de telles ou ſemblables choſes, ils ſe trompent, & ſont auſſi loing de mon but, que de mes conceptions. Seulement ie m'arreſte à la ſentence de Dauid, diſant, que Dieu a donné ſignificatiõ, c'eſt à dire, aduertiſſement, à ceux qui le craignent, à fin qu'ils fuyent de deuant ſon arc: c'eſt à dire, qu'ils euitent la rigueur de ſa iuſtice, & par amendement de vie preuiennent ſa miſericorde. Et ainſi rapportans toutes choſes à la gloire & honneur de Dieu, ſans y meſler ny ſuperſtition, ny abus, il n'y aura langue de calomniateur, tant ſoit elle captieuſe, qui puiſſe trouuer

que

que mordre sur nous.

Il y a quelques annees que Monsieur Sasse Tillon, Gentilhomme Manceau, estoit tellement vexé des Escrouelles, qu'il ne pouuoit trouuer repos, debout, assis, ny couché. Et pourautant qu'il faisoit profession de reformé (car tel estoit le nom des heretiques) il ne pouuoit se persuader de se faire toucher au Roy dernier decedé CHARLES IX. Toutefois contrainct par la mesme necessité, s'y achemina à la persuasion de ses parés & amis. Estant touché, soudain presque se sentit allegé de son mal, & disposé à la guerison: à raison dequoy, non seulement il feit abiuration de l'heresie: ains persuada, voire commanda à tous ses subiets d'en faire autant, comme il est aduenu. Et a perseueré, & perseuere encores en la foy & religion Catholique.

CONCLVSION, le regne de nostre Roy treschrestien CHARLES neufieme le debonnaire, peut iustement & à bon droict estre dit le regne des merueilles. Car soit que vous contempliez les hommes vicieux, vous les trouuerez, & leurs actions, autant dignes d'admiration en leur genre, que la vertu des hommes illustres de mesme saison. Vray est que ceste difference est constituee entre deux, que la vertu est admirable en bonne part, & le vice en tresque mauuaise. Et qui, bon Dieu, croira d'icy à cent ans les meschancetez per-

petrees par les meſchans, durãt ce regne? Soit auſſi qu'on contemple les actions genereuſes des hommes illuſtres, les miracles ſuruenus diuinemẽt, ou autres choſes qui ſe font admirer, pour n'eſtre communes de toutes parts, on y trouuera des merueilles. C'eſt choſe merueilleuſe, que ce Royaume ait tant porté de mal, & mauuais traitement, qu'il a receu pour la plus part de ſes propres & naturels enfans, plus que des eſtrangers: Choſe admirable, que l'Eſtat ſe ſoit conſerué entre tant de moyens, & de mauuaiſes volontez, que les ennemis d'iceluy ont eu, & ont encores de le rabbaiſſer. C'eſt grand miracle, que le Roy, la Royne, ſa mere, & Meſſieurs ſes freres, & tous ceux de ſon ſang, ayent veſcu ſi longuement entre tãt de coniurations, & inſtrumens diſpoſez à les executer, ſi Dieu ne les euſt empeſchez. N'eſt-ce pas miracle, que d'vn lict en hors, vn Roy ſi malade qu'il n'en pouuoit plus, a plus effectué ſur ſes ennemis ſains & ioyeux, pourueuz d'vne meſchante & malheureuſe volonté, qu'ils n'ont eu de pouuoir ſur luy ne ſur les ſiens? N'eſtimez vous miracle, que prochain de l'agonie de ſa mort, Dieu luy a mis en main vn de ſes plus capitaux ennemis? & qu'encores ſon pauure corps au cercueil, par le moyen de ſes bons ſeruiteurs reduit les villes ſurprinſes, en ſon obeïſſance? De cela nous teſmoignent aſſez les villes de Sainct Lau, & Querẽtan, reduites ſoubs l'obeïſſance de ſon ſceptre, de-

puis ſon treſpas, ſon bon frere & ſucceſſeur eſtant encores en Poulongne, diſtant loin d'icy de cinq cens lieuës, ou enuiron: choſes non encores iamais aduenues en France. Que ſi quelque Roy eſt iamais mort ſoudain apres ſon Sacre, comme quelqu'vn a eſcrit: ou ſi Sainct Loys eſt mort loin de ce Royaume, pour le moins leurs ſucceſſeurs eſtoient dans iceluy: & n'eſtoit par ce moyen le Royaume deſtitué de la preſence du Roy legitimement ſuccedant à la Couronne. Adiouſtez à toutes ces merueilles l'admirable grace que Dieu a faite à treshaulte & puiſſante Princeſſe, CATHERINE DE MEDICIS, mere de noz Roys, & à preſent Regente en France, ſi prudemment conduiſant tous affaires, qu'il ne nous ſemble point aduis, que nous ayons, par maniere de dire, rien perdu. Toutes les choſes ſuſdites ſont admirables. Mais le miracle n'eſt gueres moindre, de voir la miſericorde de Dieu contenir les effects de la iuſtice, qui ne punit les crimes & pechez, qui regnent en ceſte nation, ſi auant, qu'il ne ſemble pas que Dieu l'ayt chaſtiee par l'eſpace de quatorze ou quinze ans, durant lequel temps elle a eſté opprimee des guerres ciuiles.

BRIEF, comme c'eſtoit vn merueilleux Roy en vertu, bonté, pieté, modeſtie, & toutes autres qualitez dignes d'vn grand Monarque, auſſi preſque toutes choſes eſtoient merueilleuſes de ſon temps. Merueilleuſes inon-

dations d'eauës ont eſté durant ſon regne, & grands deſbordemens de riuieres : meſmes que pluſieurs habitations ont eſté ſurprinſes par vn regorgement de mer, meſmes en la ville d'Anuers, non ſans grande perte de beaucoup de marchandiſes, ſurprinſes par ce ſoudain deſbordemẽt de mer. Mèrueilleux a eſté le tremblement de terre de ſon temps en la ville de Ferrare, où pluſieurs edifices furent pour lors ruïnez, d'autres diuiſez & fenduz, le Duc de Ferrare contraint de ſe loger aux champs ſoubz vn petit pauillón.

CHOSE merueilleuſe a eſté remarquee en vne Eſtoille nouuellement apparue l'an mil cinq cens ſoixante & treize, ſans qu'il y euſt aucuns des anciens Mathematiciens ou Aſtrologues, qui l'ayt iamais veuë iuſques en ce temps là. Et eſtant deſcouuerte, pluſieurs en ont eſcrit, & en diuers endroits, tant d'Eſpaigne que d'Italie. Beze meſme ſ'en eſt voulu meſler aſſez ſottement, toutefois en homme de ſon meſtier, ſçauoir heretique, rebelle & partial, qui par ſes vers vouloit perſuader telle Eſtoille auoir ſignifié la mort de ſon Prince, appliquant ſur ce propos celle qui apparut apres la naiſſance de Ieſus Chriſt, qu'il dit auoir ſignifié la mort d'Herode, & par meſme moyẽ ceſte-cy deuoir ſignifier la mort de ſon Roy, qu'il eſtime Herode, pour auoir chaſtié ceux, que ie deſirerois auoir eſté ſi innocens, que les enfans qu'Herode feit meurtrir. Mais

il eſt aiſé à iuger, combien les fondemés qu'il poſe, ſont faux. Premierement, que ceux qui ont eſté iuſtement chaſtiez par le Roy, comme chacun ſçait, ſi l'affection ne le tranſporte, fuſſent innocens. Secondemét, que l'Eſtoille qui apparut aux Sages, fut diuinement enuoyee pour le reſpect d'Herode: veu qu'elle ne ſignifioit autre choſe, que la venuë de la clarté & veritable lumiere ſur les peuples aſſis en tenebres, ainſi qu'Eſaie le Prophete auoit predit au Chapitre neufieme de ſa Prophetie. D'où ie collige, que ſi les Eſtoilles prediſent & preannoncent la mort des meurtriers, que Beze & ſes complices ne viuront pas longuement: comme de vray les perſecuteurs de Ieſus Chriſt & de ſon Egliſe ne ſont pas de lõgue duree. Et d'autre part, que Dieu preuoyant la mort prochaine de noſtre bon Roy, aſſez mal diſpoſé de ſon corps, pour viure longuement en ce monde, par ceſte nouuelle Eſtoille deſia monſtroit le clair & heureux regne de noſtre Roy Henry, à preſent regnant, qu'il a ſi merueilleuſement erigé à la dignité Royale, qu'il l'a fait plus toſt regner que d'eſtre Roy, luy mettant en main, tant l'exercice des affaires d'Eſtat, que des armes, quelques annees auant le mettre à l'adminiſtration ſouueraine des charges de ceſte Couronne de France. D'où chacun ſe promet vn regne non moins admirable, que celuy de ſon

frere & predeceſſeur. Dieu en vueille par ſa grace diſtraire & deſtourner les maux, & y ioindre tout bien. Ainſi ſoit.

Extraict du priuilege du Roy.

PAR priuilege du Roy, eſt defendu à tous Libraires, Imprimeurs, & autres qu'il appartiendra, en quelque ſorte ou maniere que ce ſoit, d'imprimer ou vendre aucunes des Oeuures de M. Arnauld Sorbin, R. de Saincte Foy, ſoient de ſon inuention ou traduction, ſinon au Libraire & Imprimeur, auquel ledict Sorbin aura donné charge & puiſſance: & ce iuſques à neuf ans entiers & conſecutifs, apres la premiere impreſſion qui ſera faicte de chacune deſdites Oeuures, inuentions ou traductions, à peine de cõfiſcation des liures, imprimez par autres au contraire, & d'amende arbitraire. Ainſi qu'il eſt plus amplement contenu eſdictes lettres de priuilege ſur ce donnees à Paris, le quinzieſme iour de Decembre, 1567.

Par le Roy en ſon Conſeil.

Signé DE L'AVBESPINE.

Le preſent liure eſt acheué d'imprimer le 18. iour d'Aouſt, 1574.